



REQUIN VELOURS

Compagnie Sorry Mom

Texte et mise en scène — Gaëlle Axelbrun

REVUE DE PRESSE

Fabiana Uhart / fabianauhart@gmail.com / 06 15 61 87 89

Avignon | Sélection Off 2026

Requin Velours

C'est la blague pourrie d'un mec qui rentre dans un bar et dit « c'est moi ! ». Et c'est pas lui. C'est comme ça que commence l'histoire de Roxane, elle rencontre un mec sur Tinder, et c'est pas lui. Et il la viole. *Requin Velours*, c'est l'histoire de l'après, d'une quête de réparation. « *Ce sera impudique, car la honte a sauté* » dit l'autrice Gaëlle Axelbrun, nous voilà prévenus, elle écrit comme on se scarifie. Elle s'empare ici d'un sujet d'une gravité extrême sans jamais céder au pathos ni à la démonstration. Dès les premières minutes, trois jeunes femmes investissent le plateau transformé en ring. Elles sont là pour livrer combat : contre le violeur, bien sûr, mais aussi contre les institutions qui échouent à entendre et réparer la parole des victimes. Cette lutte, portée par une énergie brute, se déploie dans une écriture qui mêle autobiographie, fiction et témoignages, refusant le documentaire pour mieux atteindre une vérité sensible. Roxane, soutenue par Joy et Kenza, les « Loubardes », tente de reprendre possession de son histoire, « *qu'elle a trop racontée pour qu'elle soit encore sienne* ». À trois voix, les récits se croisent, se corrigent, s'interrompent, se réinventent. Cette narration fragmentée traduit avec justesse le chaos de la mémoire et la difficulté à trouver les mots. Mais elle ouvre aussi un espace où le rêve, l'humour et la poésie deviennent des formes de résistance. La mise en scène navigue avec finesse entre réel et imaginaire. Les métamorphoses de Roxane, son fantasme de devenir requin, relèvent moins du fantastique que d'une reconquête symbolique de sa puissance. La fiction apparaît ici comme un possible chemin de réparation, là où la justice laisse un vide. Magnifiquement interprété par Mécistée Rhea, Cécil Mourier et Amandine Grousseau, *Requin Velours* trouve un équilibre remarquable entre colère, tendresse et dérision. Les trois comédiennes donnent corps à une sororité vibrante qui fait de cette histoire de violence une histoire d'amour et d'amitié autant qu'un récit politique.

A 10h30 (départ de la navette à 10h du centre-ville) Train Bleu / Maif-Espace Etoile, jusqu'au 23 juillet.

Luis Armengol

Festival Off : "Requin Velours" récit impudique d'une tentative de reconstruction

On a vu, au théâtre du Train bleu, la pièce de Gaëlle Axelbrun visible jusqu'au 23 juillet et on en est ressortis ébranlés.



"Requin Velours" c'est impudique. C'est annoncé dès les premiers instants, comme une mise en garde. Parce que la vie, parfois, est impudique. Parce que le viol, toujours, est impudique. Au-delà même de l'agression, tout ce que va devoir traverser la victime dans sa reconstruction l'emprisonne hors des zones confortables de la pudeur. Exilée d'un des droits élémentaires de l'humanité.

Alors dans cette pièce magnifiquement et intensément interprétée, Gaëlle Axelbrun a eu l'audace d'imposer au spectateur l'impudeur ; la vraie. Pas celle de la facilité des corps dénudés, non, l'impudeur d'une âme déchiquetée. Dans sa quête effrénée de rassembler les morceaux éclatés de son identité. La proposition est intelligente et tellement vraie qu'elle en est brutale, organique. On est méchamment secoués mais c'est pour le bien, pour la conscientisation, pour la tolérance, pour la révolte aussi.

C'est un spectacle à n'aborder qu'en étant averti (il est noté à partir de 16 ans) et préparé si le sujet pouvait faire lien avec des fragilités (C'est le bon moment pour rappeler qu'en matière de viol les chiffres sont loin d'être anecdotiques). Mais punaise quelle puissance ! Si Mécistée Rhea (qui joue Roxane) est nimbée d'un aura aussi sublime qu'éthérée, presque transcendée, iel est superbement accompagné·e des ses comparses loubardes (Amandine Grousson et Cécil Mourier) dans un magnifique souffle d'adelphité. Un spectacle d'une intensité rare et grinçante, qu'on est pas près d'oublier.

Alice Courtieux

ARTISTES / A SUIVRE

GAËLLE AXELBRUN, LA PLUME AU POING

Écrire a toujours fait partie de sa vie. Gaëlle Axelbrun est l'autrice de *Requin velours*, performance coup de poing dont elle a conçu le décor

et la mise en scène, à l'affiche du Train bleu, dans le Off d'Avignon. L'artiste multicasquette s'est formée à la scénographie à la Haute École des arts du Rhin après des études d'histoire de l'art inachevées.

« Ça manquait de prise avec le réel », explique-t-elle. À la croisée des arts plastiques et des arts vivants, elle opte pour la scénographie, un bon entre-deux, mais l'écriture la rattrape. « Je suis une girouette de la formation. J'ai compris finalement que je voulais déployer ma poésie en trois dimensions dans un espace et en mouvement. » Elle fonde la compagnie Sorry Mom en 2022, en référence au monde du tatouage qui la passionne et à la famille, son terreau d'inspiration.

Avec une pointe de mélancolie qui tempère sa personnalité de feu, ses pièces *Loin de la boue où l'on s'endort*, *Nos ruines* et *Requin velours* placent le corps en première ligne, les violences sexuelles et leurs conséquences comme motifs récurrents. Tandis qu'elle travaille actuellement sur la dramaturgie de *Nos ruines*, qui sera créée en novembre 2027 au TAPS à Strasbourg, elle s'attelle à un nouveau projet, *Motherlode*, monologue à la limite du réalisme magique autour du travail du sexe et du corps vieillissant. Et aimerait « sortir [son] corps du papier » en développant un travail de contorsion et une création de cabaret: Axelle Tempête. On l'imagine déjà.

PAR MARIE PLANTIN
PHOTO JULIEN PEBREL



Plaisirs scène



Le Souffler de satin, à Avignon, en 2025. La manifestation honore cette année sa 80^e édition.

Festival d'Avignon

Théâtre des possibles

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Classiques, poétiques, acrobatiques... Florilège de spectacles qui donnent envie de prendre la route de la cité des Papes.

Il y a quelque chose de vertigineux dans les jours qui précèdent l'ouverture du Festival d'Avignon. La ville n'est pas encore recouverte d'affiches claquant sous le mistral, les terrasses respirent, les rues n'ont pas été envahies. Pourtant, le festival est déjà là. Dans la lumière écrasante de juillet, dans les programmes annotés, dans cette impatience qui précède les grandes fêtes.

Comme chaque année, les premiers regards convergent vers la Cour d'honneur. Pour le 80^e anniversaire du festival créé par Jean Vilar en 1947, Julien Gosselin y déploiera *Maldoror*, cinq heures qui sondent la violence humaine en tissant des

liens entre Roberto Bolaño, Joris-Karl Huysmans et le comte de Lautréamont. La même Cour accueillera *Oiseau*, lecture performance qu'Isabelle Huppert et Hyeoung Lee consacrent à *Impossibles adieux* de Han Kang, Prix Nobel de littérature, invitée d'honneur d'une édition tournée vers la langue coréenne, dans une mise en voix de Julie Deliquet. Deux langues, une mémoire, le massacre de Jeju en filigrane. Puis, le Collectif XY réunira vingt-deux artistes dans *Le Pas du monde*, portés acrobatiques, pyramides humaines, chants choraux, une poésie aérienne qui fait de nos fragilités le moteur de nos solidarités.

Du 4 au 25 juillet.
Programmation et réservation :
 Festival-avignon.com Tél. : 04-90-27-66-50.
Pour le Off :
 Festivaloffavignon.com Tél. : 04-90-85-13-08.

Dans les autres lieux de la manifestation dirigée par Tiago Rodrigues, Carolina Bianchi revient avec l'intégrale de sa trilogie et son ultime chapitre, *Uma Luz Cordial*, où écriture et sexualité se fondent en une matière incandescente. Valérie Dréville porte seule *Thésée, sa vie nouvelle* de Camille de Toledo, où deuil intime et mémoires collectives dialoguent avec une puissance rare. Tiphaine Raffier retrouve La Fabrique pour sa première création avignonnaise en tant que metteuse en scène. Boris Charnatz revient avec *Muette*, plateau presque vide, néons du rose à l'orangé, un homme qui se déshabille, totalement nu, un cœur noir sur le torse, une bulle de savon aux lèvres. Cinquante minutes sans un mot. Une danse de l'asphyxie, sidérante. Langue invitée, le coréen ouvre une fenêtre sur une scène foisonnante. Jaha Koo arrive avec trois pièces où un autocuiseur de riz devient le fil conducteur d'une traversée politique et intime. Lee Jaram, voix sans égale du *pansori* (récit chanté coréen) contemporain, raconte Tolstoï avec un simple éventail et le rythme d'un tambour.

Le Off, qui fête ses 60 ans, ne manque pas non plus de souffle. Valérie Donzelli signe sa première mise en scène avec *Les Figurants* de Delphine de Vigan. *Seule comme Maria* redonne voix à Maria Schneider au-delà de l'image figée de la victime. *Dessiner encore* raconte la lutte de la rédaction de *Charlie Hebdo* bien avant janvier 2015 et bien après. Hugo Becker prête sa voix aux *Carnets d'Ukraine* de Michel Hazanavicius, portraits de combattants et d'artistes résistants. Geoffrey Rouge-Carrassat explore avec *La Personne* l'emprise et ses mécanismes souterrains dans un texte qui se modifie selon la salle. *Requin velours* de Gaëlle Axelbrun fait du ring de catch une arène de réparation face aux violences faites aux femmes. Lorraine Dambermont, venue de Belgique, clôt ce parcours loin d'être exhaustif avec *T'façon on est en 2012*, pastiche dévastateur du désir masculin de se battre. Il y a aussi les one-man-show, les stars, les classiques, le boulevard. À Avignon, tous les chemins mènent au théâtre et c'est précisément pour cela qu'on y revient. ■

Programme

Au Festival d'Avignon 2026, les spectacles du off à ne pas manquer

Seuls-en-scène, récits intimes, bals, krump, cirque ou spectacles jeunesse... L'équipe théâtre de «Libé» vous aide à ne pas vous égarer parmi les innombrables spectacles du off 2026.



«Requin velours» de Gaëlle Axelbrun

«Cette histoire sera nécessairement impudique, puisque je confonds la pudeur et la honte. En dynamitant l'une, j'ai décapité l'autre. [...] Ce sera impudique, car la honte a sauté.» Superbement écrit par Gaëlle Axelbrun (qui signe aussi la mise en scène), *Requin velours* parle de viol. «VIOL VIOL VIOL», répète Roxane, le mot qui fait peur «aux gens qui sont pas prêts». *Requin velours* parle de ce qui est avant le viol, et de ce qui vient après. Au sein d'un ring de catch, avec ses trois actrices dans les cordes ou qui s'en échappent, la pièce questionne la notion de réparation, parle de lutte, de prostitution et d'amour lesbien – les lesbiennes, «sirènes qui ne veulent que séduire l'océan qui n'ont pas besoin des marins». S.F.

Salle Étoile - MAIF Avignon du Théâtre du Train bleu (navette comprise dans le billet), du 4 au 23 juillet (relâche les 5, 12, 19 juillet) à 10 h 00. Durée 2h10. À partir de 16 ans.

Avignon 2026 : que voir dans le Off ? Nos trente premiers coups de cœur

Comment s'y retrouver entre les 1800 spectacles du festival Off d'Avignon, qui souffle ses soixante bougies cette année ? Nous avons sélectionné trente spectacles pour profiter du théâtre contemporain dans toute sa diversité.

“Requin Velours”, de Gaëlle Axelbrun



La jeune autrice et metteuse en scène Gaëlle Axelbrun a installé ses trois interprètes sur un ring de boxe comme pour mieux contenir la violence du récit. Roxane, élevée comme une petite fille sage, est victime d'un viol, un soir d'été. Elle rencontre au même moment une troupe de rockeuses qui l'abrite et l'épaula dans l'amour et l'amitié. L'ex-proie de la violence masculine se transforme pourtant peu à peu en « requin », travailleuse du sexe. Si le lien entre ces deux pôles antagonistes n'est pas complètement résolu d'un point de vue dramaturgique, la partition de Roxane, assumée (quand elle est immobile surtout) avec une brûlante intériorité par Mécistée Rhea, creuse les sensations de perte de soi, d'abandon et de solitude irréparables de manière aussi troublante que vertigineuse. De quoi approcher, entre pudeur et impudeur, l'indicible. — E.B.

TT Du 4 au 23 juillet, [Théâtre du Train Bleu](#), à 10h. Durée : 2h10 (trajet en navette compris).
Relâche les 5, 12 et 19 juillet.

[Lire la critique](#)

[“Requin velours”, un spectacle coup-de-poing de Gaëlle Axelbrun sur les prédateurs](#)

la terrasse

24 juin 2026





mathisgrosos  ...

Dramathis  il/lui

1089 publications 43,3 k followers 1881 suivi(e)s

Journalist

 Podcast Dramathis

 Journaliste et créature de contenu

 « Haters » podcast avec [@camillemilie](#)

 linktr.ee/mathisgrosos et 1 de plus

15 juin 2026



Plaisirs scène



Le Souffler de satin, à Avignon, en 2025. La manifestation honore cette année sa 80^e édition.

Festival d'Avignon

Théâtre des possibles

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Classiques, poétiques, acrobatiques... Florilège de spectacles qui donnent envie de prendre la route de la cité des Papes.

Il y a quelque chose de vertigineux dans les jours qui précèdent l'ouverture du Festival d'Avignon. La ville n'est pas encore recouverte d'affiches claquant sous le mistral, les terrasses respirent, les rues n'ont pas été envahies. Pourtant, le festival est déjà là. Dans la lumière écrasante de juillet, dans les programmes annotés, dans cette impatience qui précède les grandes fêtes.

Comme chaque année, les premiers regards convergent vers la Cour d'honneur. Pour le 80^e anniversaire du festival créé par Jean Vilar en 1947, Julien Gosselin y déploiera *Maldoror*, cinq heures qui sondent la violence humaine en tissant des

liens entre Roberto Bolaño, Joris-Karl Huysmans et le comte de Lautréamont. La même Cour accueillera *Oiseau*, lecture performance qu'Isabelle Huppert et Hyeoung Lee consacrent à *Impossibles adieux* de Han Kang, Prix Nobel de littérature, invitée d'honneur d'une édition tournée vers la langue coréenne, dans une mise en voix de Julie Deliquet. Deux langues, une mémoire, le massacre de Jeju en filigrane. Puis, le Collectif XY réunira vingt-deux artistes dans *Le Pas du monde*, portés acrobatiques, pyramides humaines, chants choraux, une poésie aérienne qui fait de nos fragilités le moteur de nos solidarités.

Du 4 au 25 juillet.
Programmation et réservation :
Festival-avignon.com Tél. : 04-90-27-66-50.
Pour le Off :
Festivaloffavignon.com Tél. : 04-90-85-13-08.

Dans les autres lieux de la manifestation dirigée par Tiago Rodrigues, Carolina Bianchi revient avec l'intégrale de sa trilogie et son ultime chapitre, *Uma Luz Cordial*, où écriture et sexualité se fondent en une matière incandescente. Valérie Dréville porte seule *Thésée, sa vie nouvelle* de Camille de Toledo, où deuil intime et mémoires collectives dialoguent avec une puissance rare. Tiphaine Raffier retrouve La Fabrique pour sa première création avignonnaise en tant que metteuse en scène. Boris Charnatz revient avec *Muette*, plateau presque vide, néons du rose à l'orangé, un homme qui se déshabille, totalement nu, un cœur noir sur le torse, une bulle de savon aux lèvres. Cinquante minutes sans un mot. Une danse de l'asphyxie, sidérante. Langue invitée, le coréen ouvre une fenêtre sur une scène foisonnante. Jaha Koo arrive avec trois pièces où un autocuiseur de riz devient le fil conducteur d'une traversée politique et intime. Lee Jaram, voix sans égale du *pansori* (récit chanté coréen) contemporain, raconte Tolstoï avec un simple éventail et le rythme d'un tambour.

Le Off, qui fête ses 60 ans, ne manque pas non plus de souffle. Valérie Donzelli signe sa première mise en scène avec *Les Figurants* de Delphine de Vigan. *Seule comme Maria* redonne voix à Maria Schneider au-delà de l'image figée de la victime. *Dessiner encore* raconte la lutte de la rédaction de *Charlie Hebdo* bien avant janvier 2015 et bien après. Hugo Becker prête sa voix aux *Carnets d'Ukraine* de Michel Hazanavicius, portraits de combattants et d'artistes résistants. Geoffrey Rouge-Carrassat explore avec *La Personne* l'emprise et ses mécanismes souterrains dans un texte qui se modifie selon la salle. *Requin velours* de Gaëlle Axelbrun fait du ring de catch une arène de réparation face aux violences faites aux femmes. Lorraine Dambermont, venue de Belgique, clôt ce parcours loin d'être exhaustif avec *T'façon on est en 2012*, pastiche dévastateur du désir masculin de se battre. Il y a aussi les one-man-show, les stars, les classiques, le boulevard. À Avignon, tous les chemins mènent au théâtre et c'est précisément pour cela qu'on y revient. ■



_bonneamarier ...

BAM ~ Bonne à Marier ielle

453 publications 25,2 k followers 2751 suivi(e)s

♥ Féminisme & culture

🗣️ veut créer le ministère de la sororité

🎤 Drama Club tous les mois ▶️ 16 juin

bam... plus

🔗 linktr.ee/ozeezoe

26 juin 2026



Requin *velours*

Sur un ring de boxe, ces femmes refusent de baisser les bras. Gaëlle Axelbrun signe le récit d'une réparation après un viol. C'est l'histoire d'une fille qui se transforme en requin pour ne plus être la proie... Quand la violence change de camp, le théâtre devient un lieu de justice. A voir au Théâtre du Train Bleu.

Théâtre

Au festival WET de Tours, des spectacles qui «transforment le monde en un univers plus désirable»

Les plaquettes de communication sont prêtes, les contrats bouclés. Reste à peaufiner l'organisation des navettes qui amèneront les spectateurs d'une salle de théâtre à l'autre et préparer l'hébergement de la cinquantaine de jeunes artistes et techniciens qui débarqueront ce week-end à Tours pour participer au WET festival. «*Toute l'histoire est de faire rentrer des carrés dans des ronds*», résume, stoïque, Lara Melchiori, 28 ans, l'une des organisatrices de l'événement. L'an passé, la gare de Tours avait littéralement pris feu pendant le festival, qu'est-ce qui pourrait bien l'effrayer cette fois ?

Chaque année depuis dix ans, le WET se consacre à la jeune création. Il n'est pas le seul à s'être donné pour mission de rendre visible les pièces des artistes émergents, mais il est sans doute l'unique festival dont la programmation a été entièrement élaborée par de jeunes professionnels tout juste sortis d'école : la Jeune Troupe du théâtre Olympia de Tours, composée de cinq comédien·nes, une attachée de production et de deux technicien·nes.

Des jeunes qui sélectionnent et programment d'autres jeunes : le résultat, sur scène, est-il si différent d'un festival classique ? L'édition 2025 donnait la part belle aux contes bordés de fantastique, aux mondes imaginaires et aux jeux de pistes, à une certaine gaieté somme toute, détonante dans un monde ravagé. La Jeune Troupe avait cette année-là réellement fait le pari de l'émergence et refusé les pièces ayant déjà beaucoup tourné : la plupart d'entre elles étaient des premiers spectacles et la fragilité de certaines en témoignait – c'est le jeu et il vaut le coup d'être mené.

Soutiens décisifs dans un écosystème en crise

[Niki de Saint Phalle](#) et [Marlon Brando](#) seront parmi les grandes icônes (déboulonnées ?) de la nouvelle édition qui démarre ce vendredi. Ainsi que *Quand on dort on n'a pas faim* le conte médiéval afro queer d'Anthony Martine (vu chez [Rébecca Chaillon](#) ou dans le *Makbeth du Mustrum Théâtre*) qui narre son arrivée en prépa à Henri IV, lui, noir et gay qui avait toujours «*grandi et rêvé en blanc et hétéro*». Sur scène également, l'histoire d'un massacre raciste oublié en 1940 en Normandie (*Insomniaques* de Lou Simon) ou le saisissant *Une chose vraie, de Romain Gneouchey*, dans lequel la jeune comédienne Ysanis Padonou évoque [la maladie de Huntington](#) dont elle souffre, une sorte d'Alzheimer précoce qui s'attaquera, peu ou prou, à ses fonctions motrices et cognitives.

Pas que de la joie, donc, «*mais si les spectacles que nous avons retenus partent du réel et d'un monde beaucoup trop violent, ils le transforment en un univers plus désirable*», avance Lara Melchiori, l'attachée de production de la Jeune Troupe. L'an passé le très beau *Requin velours*, écrit et mis en scène par Gaëlle Axelbrun, questionnait la notion de réparation après un viol. Au sein d'un ring de catch, il parlait de lutte, de prostitution et d'une belle histoire d'amour lesbien. Extrêmement bien écrite, la pièce a poursuivi depuis une belle tournée.

D'autres compagnies présentes au WET l'an passé, où beaucoup de professionnels et de programmeurs côtoient le public tourangeau, ont pu grâce à cette visibilité décrocher quelques dates de représentation ou faire des rencontres pour cofinancer leur prochain spectacle. Soutiens décisifs dans un [écosystème aujourd'hui en crise](#). Car ces dernières années, les subventions publiques ont chuté : la moitié des compagnies déclaraient avoir subi une baisse de

leurs [subventions au niveau local](#) pour la saison 2024-2025 selon la dernière étude de l'association des professionnel·les de l'administration du spectacle publiée en juillet dernier. Elles prévoyaient une chute d'un quart de leurs dates de représentation pour la saison en cours. Deux tiers des équipes artistiques déclaraient s'être produites au mieux cinq fois l'an passé...

«Laboratoires de création»

La crise, évidemment, se répercute violemment sur les artistes les plus jeunes, moins expérimentés, moins repérés. *«Cette année on l'a vraiment sentie à l'œuvre»*, témoigne Lara Melchiori. La Jeune Troupe a choisi pour son festival huit spectacles parmi 250 dossiers reçus. *«Des compagnies déjà installées candidaient malgré tout tant elles ont du mal à montrer leurs pièces. D'autres réellement émergentes nous proposaient des spectacles pas encore aboutis cherchant désespérément à trouver des financements pour boucler leur production...»*

Comment, dans ces conditions, ne pas lâcher ? *«Trouver des bandes, travailler entre amis pour partager les mêmes désirs»*, risquait déjà l'année dernière une jeune comédienne croisée au festival WET. Les jeunes artistes montent des collectifs d'auteurs pour échanger, se lire, s'autoformer. Des compagnies tentent de mutualiser les enjeux de production. Depuis son arrivée à la tête du CDN de Tours, la metteuse en scène Bérangère Vantusso a précisé le mécanisme d'insertion de la Jeune Troupe, financé par l'Etat, la région et le département – ses huit membres sont engagés pour deux ans au centre dramatique national à leur sortie d'une école d'art dramatique francophone publique. *«Plutôt que de les laisser créer leur spectacle et de les voir monter de nouvelles compagnies à leur sortie, venant grossir le nombre de celles qui tentent péniblement de s'en sortir, je préfère les mettre sans cesse en relation avec des artistes un peu plus âgés qu'eux : c'est dans le travail qu'on se rencontre vraiment»*, explique Bérangère Vantusso.

Les comédiens de la Jeune Troupe jouent actuellement dans la pièce de la metteuse en scène [Faire le beau](#), actuellement en tournée. Ils ont multiplié les «laboratoires de création» avec les artistes associés au CDN notamment, comme l'autrice et metteuse en scène Béatrice Bienville, 31 ans, qui a pu expérimenter avec eux le texte de sa nouvelle pièce, *Trop beau pour y voir* sur les ravages du [chlordécone aux Antilles](#). Elle qui a d'abord entièrement financé seule son spectacle (pour 12 000 euros elle a pu payer le décor, les billets de train et les logements pour les premières représentations) avant de décrocher le prix de Théâtre 13 et les aides à la création d'Artcena, elle n'aurait pu s'offrir ce qui est devenu un luxe pour beaucoup de compagnies : pouvoir éprouver son écriture au plateau, voir comment elle traverse les acteurs, pouvoir échanger avec eux et reprendre des sons ou des textes s'il le faut. Et de ce laboratoire Béatrice Bienville est aussi repartie avec un comédien, Luka Mavaetau, de la Jeune troupe, qui joue désormais dans *Trop Beau pour y voir*.

Sonya Faure

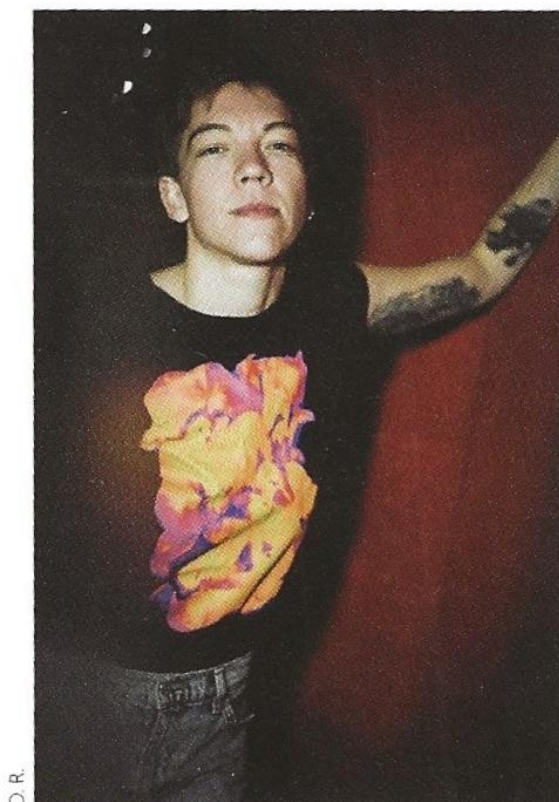
Le WET festival au Théâtre Olympia CDN de Tours et dans des salles partenaires, du 27 au 29 mars. [Renseignements et programmation](#).

Trop beau pour y voir écrit et mis en scène par Béatrice Bienville. Le 5 mai aux 3 Pierrots, Théâtre de Saint-Cloud, le 21 mai au Théâtre Victor Hugo à Bagneux, le 28 mai aux 2 Rives, Théâtre de Charenton, le 5 et 6 novembre au CND de Tours.

Faire le beau mis en scène par Bérangère Vantusso. A la Comédie de Béthune (Hauts-de-France) du 8 au 10 avril.

Requin velours écrit et mis en scène par Gaëlle Axelbrun. Au Théâtre Le Triangle à Huningue le 27 mars, les 10 et 11 avril au Carré Sam à Boulogne-sur-Mer, au Train bleu pour le festival OFF d'Avignon en juillet.

LEVER DE RIDEAU



CÉCILE MOURIER

Sur un plateau, Cécil Mourier est d'une justesse désarçonnante ! La comédienne gender queer en impose sur scène. Les écritures théâtrales contemporaines lui offrent des rôles enfin décalés, comme dans *Requin velours*, écrit et mis en scène par Gaëlle Axelbrun. Une comédienne engagée, à suivre absolument.

“Requin velours” de Gaëlle Axelbrun : le théâtre comme un uppercut

par Jean-Marie Durand
Publié le 24 mars 2025 à 17h01
Mis à jour le 21 mars 2025 à 17h01



Comme tout mouvement de lutte, le féminisme ressemble à un sport de combat, puisque ses actions se jouent sur une scène sociale et exigent d’y prendre et d’y rendre des coups. Le ring mis au cœur du dispositif scénique de “Requin velours”, pièce écrite par la jeune metteuse en scène Gaëlle Axelbrun, le suggère ouvertement.

Le ring de boxe qu’elle a imaginé ne se résume pourtant pas exclusivement à un simple terrain de luttes frontales des femmes contre les hommes, Il symbolise surtout un espace de réappropriation de soi et de réparation pour son personnage principal, Roxane, victime d’un viol, qui se lie ensuite à deux “loubardes”, et devient travailleuse du sexe, comme une riposte à la violence subie : “*J’ai couru vers le vide et je m’y suis baignée*”, avoue la jeune combattante à ses amies.

De façon un peu elliptique mais intense, Gaëlle Axelbrun creuse le trouble d’une histoire de la violence qui pour s’éclairer, sinon se solder, passe par des récits, des gestes, des choix de vie incertains, traversés par une colère qu’il faut lâcher avant de pouvoir être apprivoisée. Autour du ring, puis en son cœur, les trois personnages de la pièce s’agitent, se toisent, s’accrochent et se raccrochent à l’idée d’une élévation de soi, d’une sortie du traumatisme, d’une destruction du patriarcat, avec ou sans gants de boxe. Les mots électriques de l’autrice fusent de tous côtés, à la manière d’uppercuts qui, par la brutalité poétique de leurs sons, secouent les spectateur·ices, un peu étourdi·es par tant de colère et de furie concentrés dans un destin brisé par la violence masculine. Si le requin qu’est devenue Roxane, prête à mordre celui qui le menace, est de “velours”, comme l’était la révolution à Prague en 1989, c’est parce qu’au fond, seule la douceur l’attire.

Où la rage se libère

Avec ce texte, la metteuse en scène dit chercher à explorer trois motifs rattachés à la question des violences sexuelles : “*le besoin de justice, de vengeance et de consolation*”. Entre les trois conquêtes, le cœur du requin balance, comme sa voix oscille entre les cris et les murmures, comme sa parole hésite entre les cauchemars et les rêves, entre rendre les coups et vendre son corps, entre se perdre et se retrouver. À l’image des requins dits soyeux, à la peau douce comme de la soie, la boxeuse Roxane en transe sur son ring ne dit rien d’autre que sa volonté de ne pas céder sur son désir, d’abandonner sa vie à la colère, de faire de l’empowerment, cause structurelle des combats féministes, une stratégie de survie et de réinvention de soi.

À la voie de passage obligée que symbolise le ring, où la rage se libère, la pièce suggère dans le hors-champ de son récit et de son décor la possibilité d’un monde où la violence échoue à noyer entièrement celles qu’elle accable.

Requin velours jusqu’au 21 février au Théâtre ouvert, Paris XIX^e puis du 25 au 27 mars, Théâtre du Point du jour, à Lyon, et les 29 et 30 mars, festival Wet, à Tours.

SCÈNES

Requin velours

Théâtre

Gaëlle Axelbrun

TT

Un ring de boxe, et le public installé autour. C'est dans cette proximité que Gaëlle Axelbrun, jeune autrice et metteuse en scène venue de Strasbourg où elle a fondé sa compagnie en 2022, tient ses trois interprètes. Comme pour mieux contenir la violence du récit. Un soir d'été, Roxane est victime d'un viol. Elle rencontre au même

moment deux rockeuses qui l'abritent et l'épaulent dans l'amour et l'amitié. L'ex-proie de la violence masculine se transforme pourtant peu à peu en « requin », devenant travailleuse du sexe. Si le lien entre ces deux figures antagonistes n'est pas complètement résolu d'un point de vue dramaturgique, la partition de Roxane, assumée avec une brûlante intériorité par

Mécistée Rhea, creuse les sensations de perte de soi, d'abandon et de solitude irréparables, de manière aussi troublante que vertigineuse. De quoi approcher, entre pudeur et impudeur, l'indicible. ► E.B.

| 1h30 | Jusqu'au 21 février, Théâtre ouvert, Paris 19^e, tél. : 01 42 55 55 50; du 25 au 27 mars, Théâtre du Point du Jour, Lyon; 29 et 30 mars, festival Wet, Tours.

« Requin velours » de la jeune autrice et metteuse en scène Gaëlle Axelbrun, une révélation !



THÉÂTRE OUVERT / TEXTE ET
MISE EN SCÈNE GAËLLE
AXELBRUN

Sur le plateau de Théâtre Ouvert, Amandine Grousson, Cécile Mourier et Mécistée Rhea incarnent magnifiquement trois femmes qui inventent, ensemble, les paysages kaléidoscopiques d'une existence après le viol. C'est *Requin Velours*, de la jeune autrice et metteuse en scène Gaëlle Axelbrun : une révélation.

Elle s'appelle Gaëlle Axelbrun. Elle est âgée de 27 ans, vit dans la capitale alsacienne, où sa compagnie, *Sorry Mom*, est associée au TAPS (Théâtre actuel et public de Strasbourg). C'est dans cette institution qu'a été créé *Requin Velours*, le 8 octobre dernier, spectacle dont la jeune artiste pluridisciplinaire signe le texte (édité aux Éditions Théâtrales), la mise en scène et la scénographie. Aujourd'hui, il est possible de découvrir cette proposition, d'une maîtrise formelle et d'une puissance sensible qui en imposent, sur le plateau de Théâtre Ouvert. On sort de cette création rempli d'une joie à la fois douce et vigoureuse. La joie d'avoir été touché par la générosité d'une représentation offrant en partage la poésie de ses échappées oniriques, la clarté de ses points de vue politiques, la profondeur d'un geste théâtral qui invite à faire communauté avec ses trois admirables interprètes. Ce qui nous est transmis par Amandine Grousson, Cécile Mourier et Mécistée Rhea n'est pas rien. C'est même une chose assez rare : la force d'un lien qui s'instaure aux premiers instants de la représentation. Ce lien nous transporte au cœur d'une histoire d'amitié, d'amour et de sororité. Une histoire à la portée universelle qui pose la question de la réparation, après un viol.

Une expérience collective

Le chemin de justice que trace *Requin Velours* se vit collectivement. Il est fait de mots, de récits éclatés, de temporalités trouées, de rêveries sous-marines, de tableaux chorégraphiques, de fictions cathartiques, de réflexions sur les conditionnements de genre... Au sein d'un espace de jeu trifrontal, les trois personnages de la pièce sont continuellement en mouvement. Elles passent de l'intérieur à l'extérieur d'un ring, jouent avec ses cordes, au plus près des spectatrices et spectateurs embarqués dans cette avancée vers la reconstruction. Présentons ces trois femmes si touchantes. Il y a Roxane qui, un après-midi d'été, est victime d'un viol. Le soir même, elle fait la connaissance de deux musiciennes, Kenza et Joy, à l'intérieur d'un bar. Elle sympathise avec elles, tombe amoureuse de Joy, leur raconte les faits graves qu'elle a subi. Roxane choisit de se réapproprier son corps en se prostituant. A l'aide de ses deux complices, elle vit et revit son histoire, déboulonnant au passage les impératifs du réel et les prérogatives du patriarcat. A la fois crues et incroyablement délicates, ces aventures nous soulèvent et nous engagent. Car nous emportons avec nous, en nous, à l'extérieur de l'enceinte du théâtre, un peu de l'évidence lumineuse qui nourrit l'écriture scénique et textuelle de Gaëlle Axelbrun.

Manuel Piolat Soleymat

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Requin velours

du jeudi 6 février 2025 au vendredi 21 février 2025

Théâtre Ouvert - Centre national des dramaturgies contemporaines

159 avenue Gambetta, 75020 Paris

Du lundi au mercredi à 19h30, le jeudi et le vendredi à 20h30, le samedi à 18h.

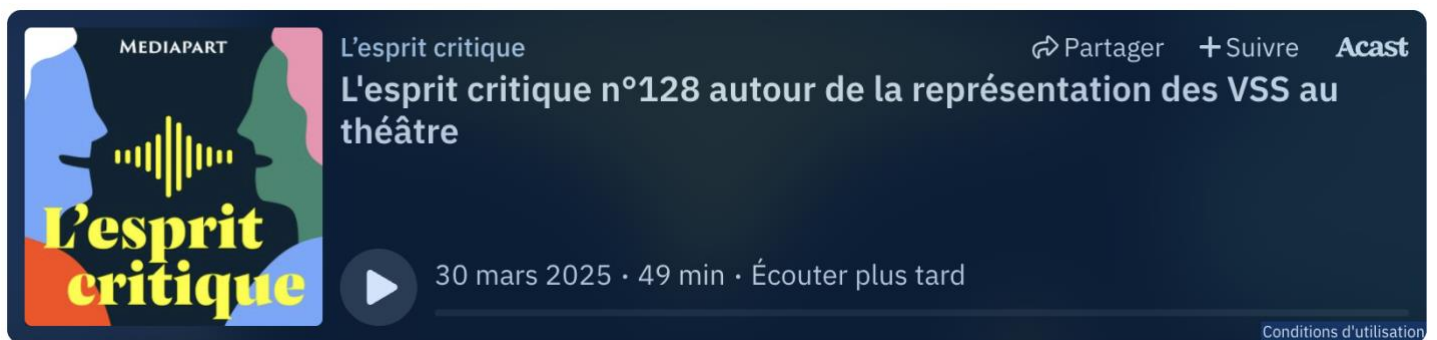
Tél. : 01 42 55 55 50. www.theatre-ouvert.com. Durée : 1h35. Spectacle

déconseillé aux moins de 16 ans. Également du 25 au 27 mars 2025 au Théâtre du Point du Jour à Lyon, les 29 et 30 mars WET Festival à Tours.



L'esprit critique « théâtre » : représenter les violences sexuelles sur scène

Notre podcast culturel s'intéresse à la représentation des violences sexuelles au théâtre à travers « Black Lights » de Mathilde Monnier, « Requin Velours » signé Gaëlle Axelbrun et « Seule comme Maria » par Marilou Aussilloux.



[Joseph Confavreux](#)

#MeToo théâtre a attendu quelques années pour s'inscrire dans un mouvement né initialement dans le monde du cinéma. Mais, sur les plateaux contemporains, la représentation des violences sexistes et sexuelles – et l'enjeu de montrer un continent longtemps invisibilisé – est de plus en plus présente.

Comment formuler sur scène ce qui a été longtemps empêché de s'exprimer ? Qu'est-ce que la scène théâtrale ou chorégraphique peut apporter à des thématiques qui remplissent les journaux au quotidien ?

Pour répondre à ces questions, on en discute aujourd'hui plus particulièrement à partir de trois exemples récents : *Black Lights*, de Mathilde Monnier, qui continue ces prochains mois une tournée déjà importante depuis 2023 ; *Requin Velours*, écrit et mis en scène par Gaëlle Axelbrun, et enfin *Seule comme Maria*, pièce conçue par Marilou Aussilloux avec Théo Askolovitch, qui était visible tout récemment au Théâtre de l'Athénée.

Avec :

- **Zineb Soulaïmani**, que vous pouvez lire dans la revue *Mouvement*, *Le Quotidien de l'art*, et dont vous pouvez aussi écouter le podcast « Le Beau Bizarre » ;
- **Caroline Châtelet**, qui écrit pour Sceneweb et le trimestriel *Théâtre* ;
- **Vincent Bouquet**, dont vous pouvez retrouver la plume sur Sceneweb.

« L'esprit critique » est enregistré par les équipes de Gong et réalisé par Karen Beun et Samuel Hirsch.

<https://www.mediapart.fr/journal/culture-et-idees/300325/l-esprit-critique-theatre-representer-les-violences-sexuelles-sur-scene>



Le Club de Mediapart



jean-pierre thibaudat

Autrices, actrices, metteuses en scène à l'honneur du festival WET

Femmes violées, enfermées, héritières, boulimiques ou errantes ont animé la neuvième édition de WET, le festival de la « jeune création » au Centre Dramatique National de Tours.



Inauguré sous le mandat de Jacques Vincey, Bérangère Vantusso qui lui a succédé à la tête du CDN de Tours a gardé le festival WET, devenu un rendez-vous annuel à l'orée du printemps. La directrice a également maintenu l'héritage de la « Jeune Troupe » qui réunit huit actrices et acteurs sortis des écoles. On a pu les voir récemment dans le formidable cycle des *Croyances* de Guillermo Pisani, la Jeune Troupe participera cet automne au prochain spectacle de Bérangère Vantusso. Enfin, c'est désormais la Jeune Troupe qui gère, de bout en bout, le festival WET et en établit préalablement la programmation à partir de plus de trois cents propositions venues de France mais aussi de Belgique, de Suisse d'Italie, d'Espagne.

La Jeune Troupe a donc sillonné les territoires pour voir des spectacles ou des maquettes et visionné les nombreuses captations reçues. Puis, entre eux, les membres de la Jeune Troupe se sont accordés sur un choix de huit spectacles, souvent des premiers spectacles. Souvenons nous que c'est à WET que l'on a découvert *Le Raoul* collectif ou le premier spectacle de Camille Dagen. Qu'en est-il cette année ? Sur les huit spectacles de jeunes compagnies à l'affiche, on observe une écrasante majorité de créations au générique complètement ou largement féminin. **Et, se détachant du lot, *Requin velours* par la compagnie Sorry Mom basée à Strasbourg. Texte et mise en**

scène signés Gaëlle Axelbrun laquelle signe également la scénographie : tout se passe sur et autour d'un ring tenant lieu de décor métaphorique.

Roxane (Mécistée Rhea) a été victime d'un viol. On ne verra ni le viol, ni le violeur mais le chemin semé d'embûches (flics qui doutent, avocat qui tergiverse, sentiment de honte de la violée, parodie ou presque de procès) pour obtenir réparation. Roxane n'est pas seule mais fort bien accompagnée par ses amies Joy (Cécile Mourier) et Kenza (Amandine Grousson)- les « loubardes » (nom de leur groupe de rock), rencontrées au lendemain du viol près d'une baignade où elles se baignent toutes les trois sans maillot.

Mais comment se laver d'un viol ? Comment Roxane, une habituée des rencontres sur Tinder avec des hommes et des femmes, passera, après son viol, à des rencontres tarifées avec des clients ? Devenir pute pour conjurer le viol ? Comment les trois copines réécrivent l'histoire avérée, celle du classement sans suite comme la plupart des histoires de viol et le scénario qu'elles imaginent et s'amuse à jouer avec, entre vengeance et réparation, et, façonnant le paysage, l'amitié et la solidarité comme voies de la consolation.

« je veux que tous les hommes, quand il me croisent dans la rue/et qu'ils me reconnaissent, (ils me reconnaîtront), / je veux qu'ils disent Pardon / je veux qu'ils disent/ Viens là/ Je te bercerais/ Nous te bercerons/ Je veux être calmée/ caressée/ enlacée/par tous les bras/ tous les corps/ caressée/ par la douceur/ qui me dirait/ Viens là et repose toi/ Tu n'as plus à t'inquiéter » dit Roxane, écrit Gaëlle Axelbrun.

Les trois actrices complémentaires comme les trois personnages s'associent pour boxer le texte qui oscille entre réel et imaginaire tout comme le titre de la pièce *Requin velours* : le requin, grand prédateur, pouvant avoir la peau douce comme l'a le requin soyeux.

Le neuvième Festival WET , « festival de la jeune création », s'est tenu à Tours dans le le cadre du CDN du 28 au 30 mars.

Requin velours a été créé à Strasbourg au TAPS , lieu auquel la compagnie est associée, il a été programmé à Théâtre Ouvert en février dernier puis au Théâtre du point du jour à Lyon avant d'arriver au WET.

Requin Velours de Gaëlle Axelbrun : **Une reconstruction par K.O.**



Pour sa première création, l'autrice et metteuse en scène explore les mécanismes de réparation après une agression sexuelle. Entre justice, vengeance et besoin de tendresse, elle tisse le récit à trois voix d'un combat pour sortir du non-lieu.

Roxane (**Mécistée Rhea**) aime la vie. C'est l'été. Elle a envie de sexe sans prise de tête, elle fait un tour sur Tinder et attend que ça matche. Un plan cul se dessine, mais il va dramatiquement tourner. L'homme qui n'était pas celui qu'il prétendait être et la viole alors qu'elle avait les yeux bandés. Le même soir, désorientée, elle rencontre dans un bar de camping, Joy (**Cécile Mourier**) et Kenza (**Amandine Grousson**), deux musiciennes faisant partie du groupe « Les Loubardes », qui vont l'aider à porter plainte pour se réparer.

Le dossier est mal engagé. Comment faire comprendre aux autres qu'elle n'était plus consentante ? Si ses nouvelles amies la croient sans réserves, il n'en va pas de même avec la police et la justice. Le combat est presque perdu d'avance. Loin de baisser les bras, aidée de Joy et Kenza, elle va entreprendre un long chemin vers la reconstruction. Placée dans un ring entouré de gradins en tri-frontal, Roxane va se battre avec ses armes, sa pugnacité, sa colère et surtout son corps. Agressée oui, mais elle refuse d'être définie comme une victime passive. Requin avec les prédateurs, elle n'est pas contre la douceur du velours pour se ré-appropriier son corps, son âme. Grâce à la solidarité féminine, à un procès fictif, elle va pouvoir faire face à son violeur, le confronter et l'obliger à s'excuser.

Poétique, engagée et brute, l'écriture de **Gaëlle Axelbrun** coule, roule et frappe comme un uppercut du droit, puis du gauche pour mettre K.O les préjugés et les idées reçues. Sa mise en scène, qui emprunte à la boxe, ses règles et son sens du décorum, va droit au but. Porté par un trio d'actrices aiguisées comme des couteaux, *Requin Velours* explore les zones d'ombres que traversent les victimes d'un viol et éclaire différemment le long processus de résilience et de réparation. Une artiste est née !

Requin Velours de Gaëlle Axelbrun

Éditions Théâtrales

Théâtre Ouvert – Centre national des écritures contemporaines

159 Avenue Gambetta

75020 Paris

Du 6 au 21 février 2025

Durée 1h30

Tournée

25 au 27 mars 2025 au Théâtre du Point du Jour, Lyon

29 au 30 mars 2025 au Théâtre Olympia dans le cadre du WET Festival

Mise en scène de Gaëlle Axelbrun assistée de Florence Weber

Avec Amandine Grousson, Cécile Mourier, Mécistée Rhea et la participation de Gaëlle Axelbrun

Scénographie de Gaëlle Axelbrun

Création lumière d'Ondine Trager

Création sonore de Maïlys Trucat

Costumes, assistanat scénographie – Camille Nozay

Conseil à la chorégraphie – Dionaea Thérèse, Gaëlle Axelbrun

« Requin velours », renvoyer le viol dans les cordes

Sur un ring de boxe, *Requin velours* inscrit sa mécanique cathartique, portée par trois comédiennes qui n'ont pas froid aux yeux. Avec ce premier geste scénique performatif, la jeune autrice et metteuse en scène Gaëlle Axelbrun raconte les conséquences, ravages et mutations opérés par un viol dans un spectacle à l'érotisme combatif.

Une fois n'est pas coutume, les banquettes de la salle de Théâtre Ouvert resteront vides le temps de la représentation. Et pourtant, le public se presse dès le hall d'accueil pour ce spectacle qui suscite bien des attentes, et rassemble une jeunesse désireuse de nouveaux récits, de voix féminines au présent, d'histoires ancrées dans notre temps. Car c'est sur scène, derrière un grand rideau noir, que se masse le public, en rang serré et en tri-frontalité autour d'un ring impressionnant. Ainsi, les spectateur-ices sont au plus près des trois comédiennes, déjà là, avant que la performance ne commence. **Spectacle expiatoire, spectacle-réparation, spectacle-vengeance et consolation, *Requin velours* monte au créneau et va au combat dans une tentative, par le récit, de donner une forme à la colère, à l'impuissance, au mal-être d'une jeune femme victime de viol.** Le sujet peut faire peur et, d'emblée, on est prévenu. Exit la honte, exit la pudeur. Uppercut du texte qui ne mâche pas ses mots. Direct du regard droit planté dans les yeux du public. Corps coup de poing qui ne lâche pas son objectif : prendre le dessus sur son trauma.

D'une écriture qui tranche l'affaire en morceaux de récits découpés en plusieurs rounds, qui écartèle la scène fatidique entre un avant – fruit d'une époque, d'une éducation – et un après – une histoire d'amour lesbienne et la prostitution comme porte de sortie –, **Gaëlle Axelbrun évite les clichés langagiers autour de son sujet, ne se soucie pas de choquer, mais bien de dire à sa façon, sans amoindrir, sans décrire par le menu non plus, mais en trouvant l'équilibre entre la crudité des mots, leur réalité saisissante et le déplacement qu'opère la représentation.** Trouver dans un nouveau langage, celui d'un théâtre de proximité, en apnée, la possibilité de coller au plus près de ce qui se joue. Et déjouer l'attendu, le déjà-dit et déjà-vu sur la question. La résilience convenue, les passages obligés, elle n'en fait qu'une bouchée. Roxane, son héroïne, suit ce que son besoin lui dicte, crie son impératif d'être réparée par celui-là même qui l'a outragée, entre dans l'engrenage du sexe tarifé pour faire payer les hommes dans tous les sens du terme.

Si le mot « viol » est usé jusqu'à la corde et masque la réalité des faits, qui ne s'arrêtent pas à l'acte, justement, mais s'ancrent, indélébiles, dans le corps de la victime ; si le mot ne dit pas qu'il s'inscrit dans un système qui le permet, qui nous y plonge, nous y noie ; si le mot ne dit pas qu'il est la résultante d'une histoire individuelle et collective qui démarre bien avant et que la graine est plantée dès l'enfance, **Gaëlle Axelbrun prend le mal à la racine, le taureau par les cornes et le requin par la mâchoire pour déplier tout ce qui va avec ce petit mot trop chargé en symbolique, mais pas assez concret.** Dire là où le viol fait son nid. Son berceau. Son terreau. Ses dégâts. À ce jeu-là,

elles sont trois. Il y a Roxane, à qui c'est arrivé, et les deux amies, les « *loubardes* », rencontrées juste après au cours d'une soirée. Ensemble, elles prennent en charge le vécu de Roxane. Ensemble, elles font corps et récit. Et la parole circule, comme le courant électrique qui parcourt leurs trois corps, bâtis pour faire front. Des corps qui disent non, qui cherchent la solution, qui remuent la boue au fond du trou, qui remuent la police, la justice, pour demander des comptes et réparation. Des corps fiers et puissants.

Le spectacle, construit autour d'un texte diffracté, comme atomisé de l'intérieur, à l'image du corps de Roxane, tisse un réseau de boucles qui se répètent et reflètent le cercle vicieux qui suit l'évènement. Tomber dans les comportements à risques, même consciemment. Les situations qui reviennent comme un éternel retour de l'avilissement. Et la partition physique, précise et chorégraphiée, qu'incarne avec une sensualité maîtrisée **Mécistée Rhea** dans le rôle de Roxane, revient, elle aussi, à intervalles réguliers remettre le corps ultra sexualisé au centre de l'arène et de l'attention. Mais les talons plateforme ne sont plus les attributs érotiques d'un corps-objet juché sur un piédestal fétichiste, ils deviennent sabots puissants foulant le ring, ruant dans les cordes, tapant du pied le sol pour mieux ébranler les conventions. Affirmer son existence en étant sexy, en faisant le show, en faisant du bruit. Tout plutôt que se taire et faire profil bas ; tout plutôt que subir et ne rien faire. **Et si la représentation rame un peu avant de nous embarquer vraiment, si on tâtonne dans un premier temps avant de rassembler les pièces du puzzle, on finit par être scotché par ce trio fracassant qui raconte plus que jamais le pouvoir curatif et consolateur de la sororité.** En cela, la scène reconstituée d'un tribunal rêvé est un point culminant du processus, et une jubilation qui amène un humour oxygénant dans un spectacle grinçant à couper le souffle.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

Requin velours

Texte et mise en scène Gaëlle Axelbrun (Éditions Théâtrales)

Avec Amandine Grousseau, Cécile Mourier, Mécistée Rhea, et la participation de Gaëlle Axelbrun

Assistanat à la mise en scène Florence Weber

Scénographie Gaëlle Axelbrun

Création lumière Ondine Trager

Création sonore Maïlys Trucat

Costumes, assistanat scénographie Camille Nozay

Conseil à la chorégraphie Dionaea Thérèse, Gaëlle Axelbrun

Design graphique Anne-Sophie Rami

Production Compagnie Sorry Mom

Soutien TAPS – Théâtre Actuel et Public de Strasbourg ; Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies

Contemporaines ; Centre des bords de Marne ; La Pokop ; Bliida ; DRAC Grand Est ; Région Grand Est ; Haute École des Arts du Rhin ; Collectif À mots découverts ; La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – CNES

Ce projet est soutenu par le dispositif Jeunes ESTivants de Scènes et Territoires de la DRAC Grand Est et par la bourse Expériences de Jeunesse de la Région Grand Est. Ce texte a bénéficié d'un accompagnement par le collectif À mots découverts (Paris) et est lauréat des Voix du bivouac de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (juillet 2023).

Durée : 1h30

Théâtre Ouvert, Paris

du 6 au 21 février 2025

Théâtre du Point du Jour, Lyon

du 25 au 27 mars

Théâtre Olympia, CDN de Tours, dans le cadre du Festival WET

les 29 et 30 mars

<https://sceneweb.fr/requin-velours-de-gaelle-axelbrun/>

« Requin Velours » : l'uppercut poétique d'une victime magnifique



Avec *Requin Velours*, l'autrice et metteuse en scène Gaëlle Axelbrun frappe un grand coup : un texte puissant, mais fin et une mise en scène intelligente sur un sujet délicat, le viol ou plutôt ce qui suit le viol pour le-la survivant-e, et le processus par lequel iel peut se reconstruire. Brûlant, vif, cru, carrément pas dénué d'humour : une pépite programmée du 6 au 21 février à Théâtre Ouvert.

Attention, gros potentiel. On ne parle pas là de *Requin Velours*, mais plutôt on parle à partir de là : c'est un spectacle intelligent et abouti, qui agrippe le cœur et les tripes – pas un potentiel mais une sacrée réussite. Le potentiel, c'est celui de Gaëlle Axelbrun : une artiste qu'il va falloir suivre. D'abord parce que sa plume peut combiner l'absolument cru à l'absolument poétique, qu'elle arrive à tracer sa route au travers de la violence et de la colère pour faire advenir d'autres possibles, sans renoncer à visiter aucun recoin obscur mais sans se laisser acculer à ne faire cheminer son récit que dans les ténèbres. En tant que metteuse en scène parce qu'elle dirige avec sensibilité un trio de magnifiques acteur-rices à travers un texte rugueux et exigeant, qu'elle a su introduire la mesure de bouffonnerie ou d'étrangeté nécessaire à faire respirer sa proposition, parce que son idée de scénographie – un ring de boxe – est ici juste et efficace. Et parce qu'elle met en scène les corps avec beaucoup d'intelligence, entre reprise du contrôle par le personnage et interpellation du public renvoyé à sa position de voyeur.

Dans le ring, alors, on trouve Roxanne, Roxanne qui d'abord ne parle pas, Roxanne qui en impose par sa présence toute en force rentrée, regard buté, corps fébrile – Mécistée Rhea fait un travail d'interprétation fabuleux, impeccablement tendu, aussi physique que verbal, avec des nuances d'expression qui ont de terribles accents de vérité. A l'extérieur du carré délimité par les cordes tendues, ses ami-es Kenza et Joy commencent à raconter son histoire, préviennent : le récit existe parce que la honte est morte, mais en explosant elle a aussi anéanti la pudeur. Alors tout sera dit, dans les termes les plus nets, les plus vulgaires s'il le faut – car il faut que tout soit dit, et en priorité ce qui s'est passé, avec son nom qui frappe au creux du bide comme un coup de poing : viol viol viol. Mais cela n'empêchera pas un humour cinglant – et salvateur – de s'inviter aussi, et l'amour, et la douceur, l'indispensable douceur, et le salut au bout du tunnel.

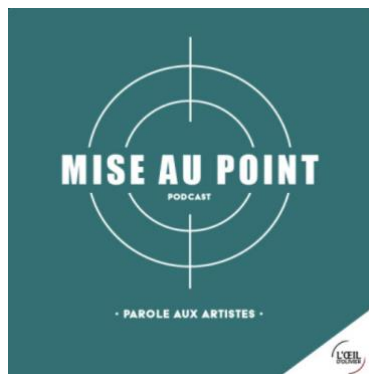
Brûlant, fin, magnifique : une œuvre complexe qui tord le bide

Cela pourrait être le point de départ d'un *rape and revenge* (« viol et vengeance »), un *Baise-moi* de théâtre. Mais *Requin Velours* est bien plus fin, et finalement bien plus lumineux, car se concentre sur les chemins – ardu ! – empruntés par sa victime vers une éventuelle réparation. Cette réparation ne passe pas par la justice, impuissante, tournée en dérision : le « Classée sans suite, comme beaucoup d'autres » rappelle le « La justice nous ignore, on ignore la justice » d'Adèle Haenel. Malgré la scénographie qui évoque immédiatement la violence, la vengeance n'est pas ici la voie, ou alors une vengeance symbolique, une inversion des rôles, une contre-métamorphose de la victime qui reprend le pouvoir – ce que prépare d'ailleurs la première scène, où Roxanne prend possession de l'espace du ring avec une danse à la fois lascive et guerrière par laquelle elle signale la maîtrise de son corps. Au final, il semble que la réparation passe par les mots : pas ceux de « la psy », mais ceux des ami-es, ceux échangés avec ceux qui écoutent, ceux qui sont adressés à soi-même dans les replis de la nuit. Et par les mots du théâtre : comme une mise en abîme de son récit de réparation, Gaëlle Axelbrun fait jouer à ses trois personnages un faux procès, par lequel V le violeur se retrouve finalement condamné. Le mot répare, le récit répare, le théâtre répare. Et la sororité.

Le succès de ce *Requin Velours* tient sur un fil : au moindre faux-pas, cet itinéraire de reconstruction qui passe par la prostitution et la domination, par les rêves et les souvenirs fracturés, pourrait devenir vulgaire et sordide, et si Gaëlle Axelbrun s'en sort ce n'est pas uniquement dû à sa finesse d'écriture, mais également à l'extraordinaire trio d'interprètes, dont il reste à mentionner Amandine Grousseau et Cécile Mourier. Iels portent un texte difficile qu'iels adressent directement au public, les yeux dans les yeux. Le langage scénique est en outre bien maîtrisé. L'espace scénique n'est pas dévoré par le ring, même s'il crée une opposition intérieur-extérieur : son pourtour existe notamment grâce à la mise en lumière, qui part de codes *flashy* très *showbiz* pour se nuancer avec une infinie délicatesse, découpant les espaces, soulignant les corps ou les visages, travaillant les noirs et les espaces vides avec efficacité. La musique n'est pas servilement illustrative et soutient l'action avec discrétion.

Roxanne à un moment prononce ces mots : « c'est un détail, dans une vie, une petite heure sans respirer. » *Requin Velours* dure plus d'une heure trente qu'on ne voit absolument pas passer, secoué-e que l'on est par le texte mordant et l'interprétation déchirante de sincérité. C'est une magnifique expérience de théâtre, maîtrisée et généreuse, car le cadeau se mesure à la hauteur de la prise de risque.

par Mathieu Dochtermann



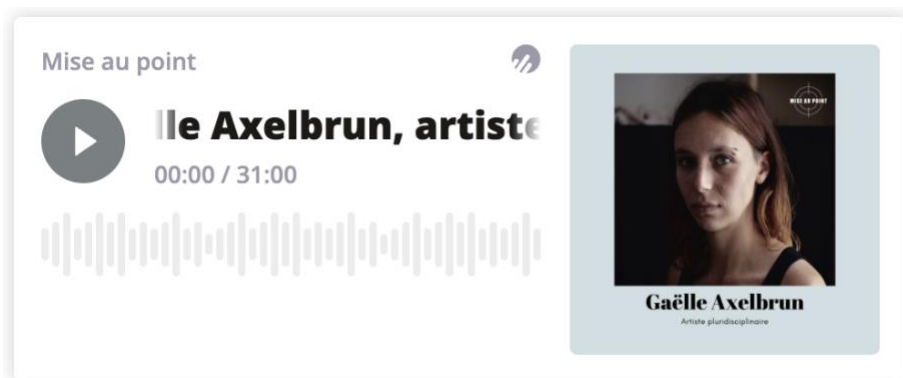
14 février 2025



Gaëlle Axelbrun, artiste pluridisciplinaire

Rencontre sonore avec Gaëlle Axelbrun à l'occasion de sa dernière création, « *Requin velours* », qui se joue du 6 au 21 février 2025 au théâtre Ouvert à Paris.

Pour ce nouvel épisode, j'ai le plaisir de donner la parole à Gaëlle Axelbrun, artiste pluridisciplinaire. Diplômé de la Haute École des Arts du Rhin, Gaëlle écrit du théâtre, des nouvelles, de la poésie et parfois, dessine. En 2022, elle crée la compagnie *Sorry Mom* qui défend des créations qui portent en elles l'intime, les récits familiaux, la maladie mentale, le corps et la sexualité. Nous la rencontrons à l'occasion de sa pièce *Requin Velours*, qui se joue du 6 au 21 février 2025 au théâtre Ouvert à Paris, où nous enregistrons l'épisode. Au cœur de cette pièce transformée en ring de boxe, trois femmes racontent une quête de réparation après le viol de l'une d'entre elle, Roxanne. Durant cette demi-heure, Gaëlle évoque une histoire de justice, de vengeance, de consolation et de sororité pour tenter de mettre en lumière la source de la violence.



*Interview et réalisation : Cécile Strouk
Musique : Maïlys Trucat
© Alain Rauline*

Requin velours
Théâtre ouvert
159 avenue Gambetta
75020 Paris
Du 6 au 21 février 2025
Durée : 1h30

Requin velours
texte et mise en scène
Gaëlle Axelbrun



“Impudeur trouble”

***Requin Velours* plante sa langue dans une poétique scénique du vécu, dépassant la linéarité narrative dans une théâtralité performative qui sinue au bord du geste d'écriture composite, et par là même *trouble*.**

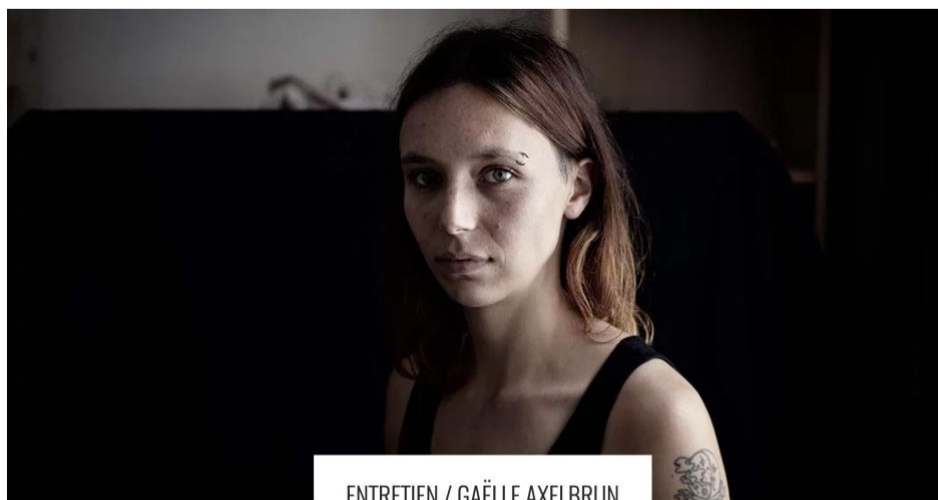
Un ring aux cordes tressées et épaisses, des chaussures à hauts talons transparents traînent au centre, trois gradins l'entourent, une estrade au fond. Le lieu englobe le public qui entre petit à petit, perçoit la proximité féroce du dispositif et la distance pourtant maintenue par les lignes des cordes. Les comédien.nes sont là, habitent les couloirs entre les gradins, et l'enceinte de combat ; iels observent, se préparent, nous regardent. L'espace se ressent comme un continuum non-clôturé, traversé de lignes de tensions, de replis et de recoins, un lieu plat et sinueux que le jeu et l'organique de la scénographie viendront veiner au grès des séquences, un lieu que les personnages habitent mais qu'iels ne désertent pas. Lorsque la représentation émerge, c'est bien la sensation des corps et des voix - la peau contre le plastique du sol, le microtage qui texture, les muscles cognés au ring, grincements, crissements des matières et des souffles - qui sous-tend les paroles dites dont les registres s'esquissent et se modifient sans cesse, suivant le dérobement

dramaturgique du texte aux catégorisations esthétiques. La respiration affleure derrière le tissage des adresses directes au public, des jeux de scène ludiques et des onirismes poétiques qui se succèdent autant qu'ils se superposent, glissant sur la temporalité trouble de la performance, où les différentes modalités de récit semblent être toujours attachés au présent de la représentation comme à un point permanent mais non-fixe. Le récit du viol subi par celui de Roxanne, que le texte décentre en investissant l'amont et l'aval de l'agression qui n'est plus binairement événementialisé, pris aussi en charge par les deux "Loubardes" qu'elles rencontrent sur son chemin, est saisi dans cette économie performative de la représentation où les personnages sont bien les agent.es de l'acte de partage de la parole. La représentation inclut toujours ainsi autant les spectateur.ices qu'il les maintient parfois à distance lors de certaines scènes vécues entre les personnages où l'adresse au public est suspendu par l'intimité commune des protagonistes-locuteur.ices. Au cours du spectacle, des images émergent depuis le ventre de la langue et les actions scéniques - danse boxée, figure à tête de cheval rampante, monologue aquatique au micro suspendu en lumière bleu nuit- elles s'esquissent et se déforment, floues, fluctuantes, tenues au rythme respirant de cette fiction faite performance du récit non-linéaire.

Cet effet de glissement des registres, des séquences et des images n'en est pas pour autant une unification esthétique. Au centre de la représentation, demeure la sensation d'une non-intégration les unes aux autres des formes et des archétypes convoqués. L'acte d'écriture composite est ainsi reflétée par une esthétique scénique qui garde en elle l'altérité artistique des micro-séquences. Produits d'une hégémonie extérieure, le spectacle se saisit de ces éléments dans un geste de récupération et de citation proche d'une esthétique queer. Éparpillés en flash, les signes s'enfoncent alors dans la matière de la représentation, laissant des empreintes instables dans le tissu de l'image. La pulsation lente induite par la performativité de la représentation éclaire ainsi théâtralement le travail d'intimité bâtarde du texte ; la langue composite se fractionne en signes esquissés sous-tendu par le vivant d'une respiration, tandis que l'ambiguïté de la temporalité du récit - où « l'événement » de l'agression sexuelle ne structure pas l'agencement du vécu - se noue et se résout dans un acte de parole qui s'enracine dans l'ambivalence du cadrage, le refus des catégories absolues ou de leur synthèse amalgamée. La représentation qui émerge *à cause* du viol n'y est ainsi pas assujettie comme à un commencement ni à une fin ; le présent comme lieu d'habitation de la performance re-définit les notions de « victime » et de « traumatisme ». Dans cet espace, la réparation apparaît ainsi non pas comme un processus, mais comme un être au monde - écartant l'hypocrisie mythologisante de la descente aux enfers et de la rédemption vengeresse. Dans cette économie scénique du vécu, la guérison, la réparation prennent sens en tant qu'instabilités complexes et organiques.

Cet effort de non-théâtralisation absolue, au profit d'une performativité organique, est bien ce que la mise en scène arrive à réaliser de la potentialité du texte, parvenant à faire advenir au plateau l'hors-genre poétique *bâtard* de l'écriture et produisant par là un geste intimement contestataire par son refus du catégoriel. Le vécu comme possibilité d'une contre-hégémonie des récits devient la charnière d'une esthétique textuelle et scénique qui s'attache, davantage qu'à *représenter*, à faire exister une pulsation instable et trouble d'où prend naissance la politique du spectacle.

Brune Martin & Evodie Gonzalez, 5 mars 2025.



ENTRETIEN / GAËLLE AXELBRUN
THÉÂTRE OUVERT / TEXTE ET
MISE EN SCÈNE GAËLLE
AXELBRUN

Sur un plateau transformé en ring de boxe, trois jeunes femmes font front commun après le viol subi par l'une d'entre elles. Dans *Requin velours*, l'autrice et metteuse en scène Gaëlle Axelbrun laisse éclater la triple voix d'un besoin de justice, d'un besoin de vengeance et d'un besoin de consolation.

Quel projet d'écriture a abouti à *Requin Velours* ?

Gaëlle Axelbrun : Au départ, il y avait l'envie de parler de l'après viol, du vide dans lequel les victimes se retrouvent quand la réponse de la justice ne vient pas réparer leur traumatisme. Très vite, il m'a semblé intéressant que cette histoire se vive à trois. Car seule la puissance du collectif peut permettre à une victime de se reconstruire après un viol. Mais *Requin Velours* n'est pas simplement une histoire. Je suis persuadée que le partage d'un texte sur une scène de théâtre peut produire des choses dans le réel.

Qui sont les trois personnages de votre pièce ?

G.A. : Il y a Kenza (ndlr, interprétée par Amandine Grousson), Joy (ndlr, interprétée par Cécile Mourier) et Roxane (ndlr, interprétée par Mécistée Rhea). En plus de l'amitié qui les lie toutes les trois, deux d'entre elles vivent une histoire d'amour. Suite au viol qu'elle a subi, Roxane choisit de devenir travailleuse du sexe pour tenter de se réparer, de se réapproprier son corps.

« Seule la puissance du collectif peut permettre à une victime de se reconstruire après un viol. »

Pourquoi avez-vous choisi un dispositif trifrontal représentant un ring ?

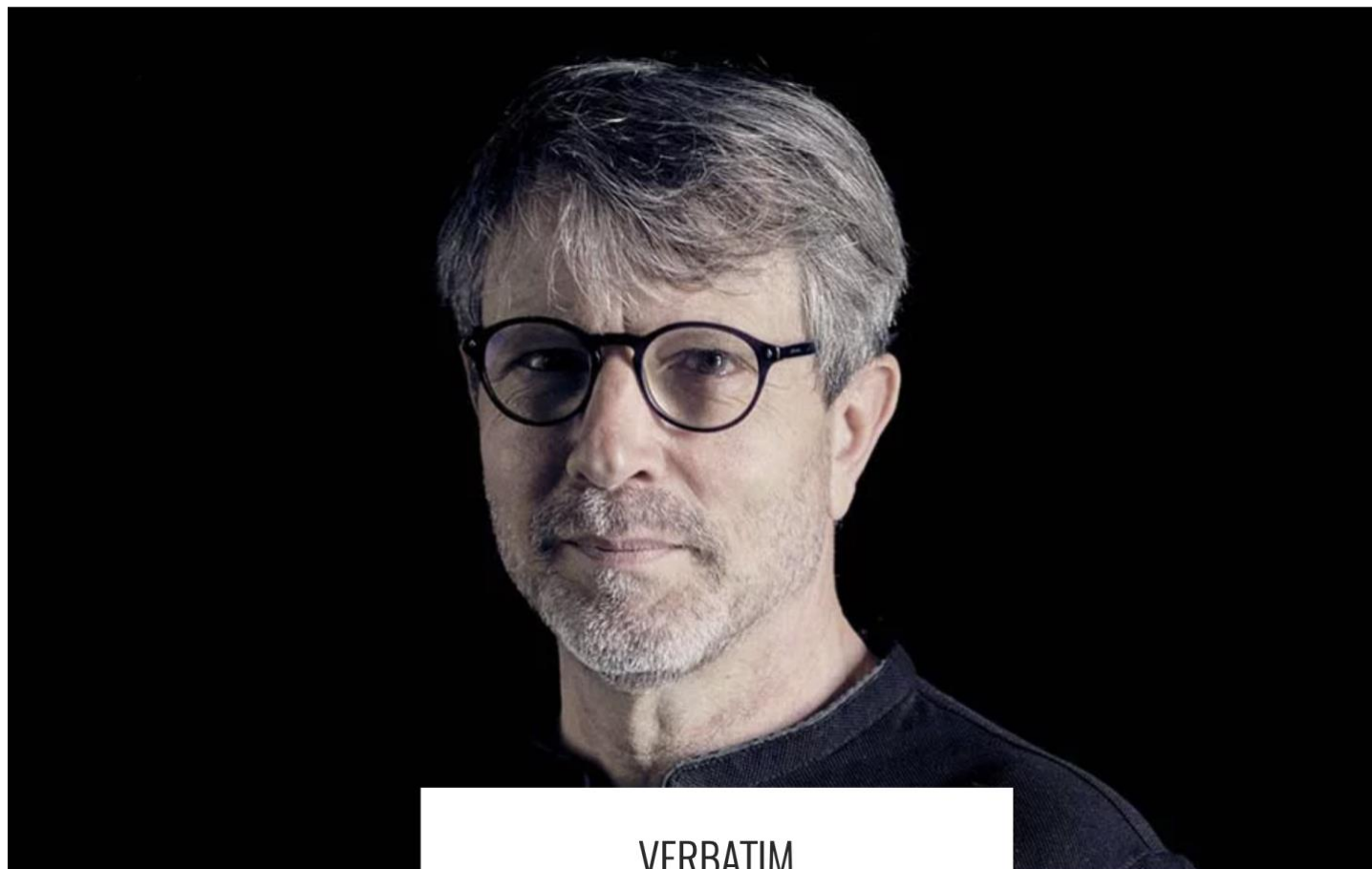
G.A. : Symboliquement, le ring raconte quelque chose du combat que mène Roxane pour mettre son corps en mouvement et reprendre le pouvoir. C'est aussi une barrière qui protège le public de certains mots, d'une certaine violence.

Quel regard portez-vous sur votre écriture ?

G.A. : Elle comporte une part d'onirisme, tout en usant d'une langue très directe, parfois crue. Pour parler du viol, je n'avais pas envie de formulations compliquées. J'ai préféré appeler les choses par leur nom, tout en créant des passages assez poétiques. Mon geste d'écriture est né d'un mouvement viscéral. Je ne me suis pas posé la question de ce que j'étais en train de produire, de qui allait être capable de recevoir ce que j'écrivais (ndlr, *Requin Velours* est déconseillé aux moins de 16 ans). La question s'est posée plus tard, lorsque j'ai travaillé à la mise en scène. Je me suis alors rendue compte que le public était un témoin nécessaire, qu'il faisait partie intégrante du dispositif. Les trois personnages ont besoin de son attention pour créer le procès auquel elles souhaitent donner forme.

Manuel Piolat Soleymat

Olivier Chapelet témoigne de son enthousiasme pour « Requin Velours »



VERBATIM

« La première étape de travail de *Requin Velours* que j'ai eu l'occasion de voir à Strasbourg, avant sa création au TAPS, m'a immédiatement enthousiasmé. J'ai été impressionné par la force et la maturité d'écriture dont fait preuve Gaëlle Axelbrun, tant dans son texte que dans sa mise en scène. *Requin Velours* déploie à la fois de la puissance et de la douceur. Je trouve ce contraste vraiment intéressant. Gaëlle dit des choses violentes par le biais d'une intelligence sensible, sans jamais appuyer le trait. Elle a eu beaucoup de courage d'écrire sur la thématique du viol. La force qui traverse le personnage de Roxane est aussi un peu la sienne. Je trouve cela très émouvant. *Requin Velours* fait se rencontrer des courants contraires, les courants de la fragilité et de l'assurance qui se rejoignent pour donner naissance à une grande poésie. »

Manuel Piolat Soleymat



9 février 2025

Tempête sur les planches

Actualité du théâtre et de la danse

2ème, 4ème, 5ème dimanche du mois

14h00-15h30

Thomas de Hahn

Tempête sur les planches est une tribune libre où s'expriment les créateurs de spectacles de théâtre, danse, cirque, arts de la rue, mime ou autres formes, souvent transdisciplinaires. L'accent est mis sur le rapport d'une création à des thématiques de société et à l'engagement politique avec une attention particulière portée aux nouvelles formes, à savoir la création transdisciplinaire, ainsi que la présentation du spectacle vivant sous toutes ses formes, du classique au plus expérimental, de jeunes compagnies aux artistes très confirmés.

"Requin Velours" de Gaëlle Axelbrun: L'histoire d'une fille qui se transforme en requin pour ne plus être la proie. En compagnie de deux "loubardes" on la voit dans un ring de boxe, chercher réparation - elle a subi un viol - par tous les moyens: "Ce sera impudique, car la honte a sauté" disent-elles, et: C'est un sujet grave et banal, abordé comme seules des personnes concernées pourraient le faire".

Ce qui est vrai aussi pour Samaa Wakim et Samar Haddad King, deux artistes palestiniennes et leur performance dansée et sonore "Losing it" (perdre la raison) qui transpose les traumatismes de la population palestinienne entre bombardements, checkpoints, hélicoptères et guerre psychologique.

Ecouter [ici](#)

https://radio-libertaire.org/podcast/z_commun/emission_aff.php?id_e=75&id_c=57&bout=tableau



Six pièces de théâtre lesbiennes à voir en 2025

Depuis le début de l'année, les lesbiennes brûlent les planches et on ne sait plus où donner de la tête pour les suivre. Récap des spectacles vus jusqu'à présent et ceux qu'on attend de pied ferme.

Requin velours, Gaëlle Axelbrun



La comédienne Amandine Grousseau dans *Requin Velours* © Christophe Raynaud de Lage

C'est l'histoire de Roxanne et de sa reconstruction après un viol. C'est un mot qu'on a du mal à entendre, une réalité banale mais qu'on ne veut pas voir, mais ici, vu le dispositif scénique, impossible de détourner le regard : on est disposé autour d'un ring de boxe, tout proche. Le texte est cru et poétique, les actrices sont très, très fort·e·s (**Mécistée Rhea**, **Cécile Mourier** et la boxeuse **Amandine Grousseau**) et malgré quelques longueurs, ce spectacle est globalement une bonne grosse claque. On y parle de comment se faire justice, de vengeance et de consolation – qui se trouve ici dans l'amitié, les blagues et l'amour lesbien. Il est question de travail du sexe aussi, et c'est plutôt bien abordé. Le sujet de *Requin velours* est lourd et on pourrait en ressortir plombé, mais c'est sans compter les touches d'humour et l'énergie des actrices. Une écriture prometteuse. Jusqu'au 21 février 2025 au [Théâtre ouvert](#) à Paris.

REQUIN VELOURS : UN UPPERCUT A 3 ROUNDS POUR SE RECONSTRUIRE – THEATRE OUVERT (PARIS)

Les spots aux tons bleuâtres et violets dévoilent un ring de boxe dans les fonds abyssaux du Théâtre Ouvert. Le croisement des tons nous plonge dans un océan de couleurs marines pendant que Roxane (Mécistée Rhea) s'installe dans l'espace, le regard acéré. Talons hauts transparents, le ring de boxe devient terrain de danse. Le corps se mouvoit, ondule comme la petite fille qui saute dans la mer.

Ce corps, Roxane ne le sent plus. Roxane a été violée mais elle court désorientée, jusqu'à tomber sur ce bar de camping. A l'intérieur, elle croise Joy (Cécile Mourier) et Kenza (Amandine Grousseau), deux musiciennes membre du groupe « Les Loubardes ». L'histoire se tisse à trois. Pour que Roxane monte sur le ring face à ses traumatismes, les Loubardes l'aident à reconstituer sa pensée. Elles racontent ravages et mutations provoquées par le viol, créent de nouvelles réalités pour reprendre le pouvoir et le combat.

Round 1 : le désir de justice. Les trois amies reconstituent les procédures judiciaires et ses déboires risibles, sans oublier la temporalité longue. On comprend vite le « Classée sans suite, comme beaucoup d'autres » ; Roxane rejoint les 94% de plaintes pour viols classées. Vient le round 2 : la vengeance. A la désillusion de la justice succède la colère qui débarque sous forme de rage. Roxane est prête à donner les coups, quitte à ne pas esquiver. L'envie de tuer son agresseur sommeille mais Gaëlle Axelbrun appuie à ce moment sur les codes du « rape and revenge », genre cinématographique trop associée selon elle à un male gaze et un manque de réalisme. Pour reprendre le contrôle sur le ring, Roxane se transforme elle-même en « requin soyeux » dans cet océan de prédateurs en puissance, en se devenant travailleuse du sexe. Traitement pour une fois à souligner au vu du nombre d'œuvres qui font de ce milieu une pierre angulaire. Un psy dit qu'elle fait payer les hommes, peu importe. La fièvre de son corps réapparaît. Roxane soutenue par ses sœurs de cœurs, peut se débarrasser de la culpabilité, de la « salissure » ressentie par chaque victime. Le troisième round a déjà débuté, la réparation est longue mais ne peut se faire sans la sororité. Déclarations oniriques et dialogues intérieurs fusent pour l'acceptation d'une fin qu'elle ne pensait pas.

Le combat prend diverses formes, autant par les positions des trois amies que par le dispositif scénique tri-frontal qui convoque le public dans l'intime, ne le laissant pas juste spectateur. Il met un pont entre les mots crus et la langue sensible. Ce combat rencontre la sensualité de la danse et les fictions que Roxane se crée avec les Loubardes.

La plume acerbe frontale de Gaëlle Axelbrun nous offre un moment de grâce et un uppercut emmené par un trio de femmes puissantes racontant le chemin vers la reconstruction : chacune représente un besoin de justice, de réparation et de vengeance. La force du texte ne serait telle sans le jeu des trois comédiennes formidables. Les dernières minutes nous laissent avec une question : la réparation est-elle réellement possible ?

Jade Sauvanet

Requin Velours

Écrite et mise en scène par Gaëlle Axelbrun

Interprété par Mécistée Rhea, Cécile Mourier, Amandine Grousseau, Maïlys Trucat avec la participation de Gaëlle Axelbrun

La pièce s'est jouée du 6 au 21 février 2025 au Théâtre Ouvert (Paris 20^{ème})

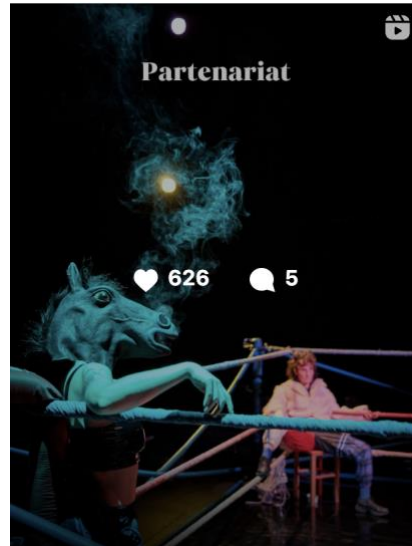
Tournée :

Théâtre du Point du Jour, Lyon > mardi 25 mars à 20h00 mercredi 26 mars à 20h00 jeudi 27 mars à 20h00

WET Festival, Tours > samedi 29 mars à 19h00 dimanche 30 mars à 16h00



6 février 2025



**mathisgrosos** 
Dramatease

**mathisgrosos**  Sur un ring de boxe, Gaëlle Axelbrun porte le récit d'une métamorphose. Celle d'une victime de VSS qui se bat pour sortir de la peur. Une écriture contemporaine, brute et imagée, portée à Théâtre Ouvert du 6 au 21 février.

Collaboration rémunérée !
3 sem

**plein.de.petites.choses** Quelle claque cette pièce, pour avoir pu discuter avec Gaëlle c'est vraiment une autrice et une metteuse en scène extrêmement prometteuse ❤️
2 sem 3 J'aime Répondre

— Afficher les réponses (1)

**heva.ch** J'avais jamais réussi à envisager la reconstruction après le V. Merci pour ta découverte
3 sem 4 J'aime Répondre

— Afficher les réponses (1)

**cactussand** Hâte d'être en mars pour découvrir la pièce !
2 sem 1 J'aime Répondre



 Aimé par **alainrauline** et **625 autres personnes**
6 février

 Ajouter un commentaire... Publier



11 février 2025

« REQUIN VELOURS » AU THEATRE OUVERT

Lecteurs sensibles s'abstenir ! Sur un ring de boxe dans un théâtre du 20e arrondissement, se déroule le récit sur un ton original et décalé, de la vie d'une jeune femme et sa transformation après un viol. L'accroche est directe, comme l'a été le douloureux épisode. Narrée par Roxane et ses deux copines, Joy et Kenza, le thème de cette pièce est artistiquement traité dans cette interprétation.



La pièce se déroule sur ce ring qu'on peut voir comme la scène de combat, la lutte qu'entreprend Roxanne pour sortir de son traumatisme. Les comédiennes jouent, dansent et chantent, dans une pièce très vivante. S'intègrent des scènes évoquant le milieu de la prostitution, de la sensualité du corps. Ici il n'y a pas de tabou. C'est quelque chose qu'on a aimé dans cette pièce : rien n'est raconté sur le ton du traumatisme mais tout suggère à ce que le viol implique. C'était d'ailleurs le but, d'être une fiction, et par l'imaginaire, le récit ou l'art, réparer les victimes.



La première scène de Roxane et son solo de danse sont d'ailleurs époustoufflants !

Mais Roxanne ne pourra jamais avoir réparation de son agresseur. Ce qu'on lui a volé a été perdu. Comment se reconstruire après cela ? La réponse de Roxanne, c'est le dialogue, le dialogue avec ses copines, « Les Loubardes » rencontrées à un concert. C'est la rage qui sort et qu'elle exprime sur son ring. C'est l'abandon à une vie de prostitution après tout, « ce qu'elle fait le mieux ». Cet abandon à la prostitution, c'est aussi la violence du viol qui se répète, non pas seulement envers les hommes en réalité, mais aussi envers elle. Les épisodes difficiles de ces rencontres avec les hommes sont relatés avec parcimonie, et même humour.

Toute cette pièce se sert de la chanson, de la danse, de l'humour pour traiter du thème de la réparation psychologique. Les pleurs et la colère, qui sont réprimés par les victimes de viol ou autres violences sexuelles (et peut-être autres violences tout cours), qui ont dû se taire, car la place pour parler et être réparé, existe peu. Alors, après avoir pris le pli de se taire, la difficulté de sortir sa colère, ou de libérer sa parole, resurgit.

Parmi les scènes de fin, une représentation du juge et de l'avocat (superbe interprétation des loubardes Amandine Grousson et Cécile Mourier), pour le procès imaginé de l'agresseur face à Roxane (Mécistée Rhea) a même réussi le défi de faire rire par moments ! Les questions de prison, réparation au préjudice sont abordées, et pour cela Roxanne s'exprime, aidée par ses deux amies pour la soutenir. Une belle histoire d'amitié et d'amour.

Anaïs Nedjar

Déconseillé aux moins de 16 ans

ATTENTION : Cette pièce traite de violences sexuelles

Du 6 au 21 février au Théâtre Ouvert

Lundi au mercredi à 19H30

Jeudi et vendredi à 20H30

Samedi à 18H

***Requin Velours*, c'est l'histoire de Roxanne. Une histoire qu'elle a déjà racontée. Aux amis, aux amants, aux inconnus. Aux policiers aussi. Une histoire qui s'est dissoute, enfouie sous des couches d'instincts de survie.**

Il est des textes qui naissent d'une nécessité. Celle de ne plus se taire, de se réapproprier la parole à travers des récits concernés. *Requin Velours* surgit de cette urgence : nommer et dire le viol. De cet épisode traumatique décrit sans détour, avec la décence d'enfin le démystifier d'une pudeur qui ne sert que le tabou, bien pratique, Gaëlle Axelbrun choisi de faire front.

La mise en scène est à l'image de cette volonté. Dans un dispositif tri-frontal, la scène devient un ring de boxe où les comédiens combattent, autant qu'elles résistent, pour faire surgir une parole émancipatrice.

Mécistée Rhea, Cécile Mourier et Amandine Grousson s'emparent de la colère de Roxanne. Une colère tue, ravalée, qu'il s'agit désormais de déplacer.

Sans chercher à contextualiser, évitant l'écueil d'un pathos esthétisant, Gaëlle Axelbrun replace le récit du viol dans sa réalité plus vaste : celle d'un conditionnement insidieux, une genèse qui prend racine dès l'enfance, nourri par les contes de fées, entretenu par la sexualisation à outrance du corps féminin.

En choisissant la poésie et la force de l'onirisme, Gaëlle Axelbrun se réapproprie un récit en convoquant les possibles du théâtre. **Gaëlle Axelbrun inscrit *Requin Velours* dans un nouveau paysage dramatique, un corpus essentiel pour repenser nos représentations et en bâtir d'autres. Des représentations où la parole ne se heurte plus à l'indicible, où l'histoire de Roxanne ne serait plus une histoire classée sans suite.**

Sophie Trommelen, vu le 6 février 2025 au Théâtre Ouvert

TOURNÉE

CRÉATION le 8 octobre 2024 au TAPS Laiterie, Strasbourg

30 janvier – Le Bordeaux, Saint-Genis-Pouilly

6 au 21 février – Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines, Paris

25 au 27 mars – Théâtre du Point du Jour, Lyon

29 et 30 mars – WET Festival, Tours

<http://www.artsmouvants.com/2025/02/requin-velours-de-gaelle-axelbrun.html>

Gaëlle Axelbrun : Une histoire-caresse pour « réparer les vivants » (Requin velours)



C'est l'histoire d'un gars qui rentre dans un bar et qui dit « Salut, c'est moi ! » et puis en fait c'était pas lui.

Mais « c'est aussi l'histoire d'une fille qui se transforme en requin pour ne plus être la proie ». Pourtant, à la fin du spectacle, ces deux fils ne sont pas les seuls à avoir été tirés, on a le sentiment d'avoir vécu mille *départs de feu* d'histoires plus ou moins longues qui s'entrechoquent et se font écho sur le plateau transformé en ring :

- l'histoire dont on ne sait jamais comment et où elle commence.
- l'histoire dont on voudrait ENFIN écrire la fin.
- l'histoire d'une petite fille qui voulait juste se sentir libre dans l'eau.
- l'histoire d'une femme qui traverse d'une rive à l'autre.
- l'histoire de trois femmes qui font de la sororité une politique de vie.
- l'histoire de femmes qui font du théâtre un lieu où il devient possible de penser l'idée de réparation...

Alors, peut-être qu'il serait plus juste d'y voir l'histoire de la manière de *faire récit* de l'histoire, de se ressaisir des « morceaux qui sont restés là-bas » et de retrouver le début de l'histoire « bien avant les choses graves », « bien loin de cette violence-là ». Car l'une des questions majeures qui affluent tout au fil du texte, c'est bien celle de la toile dans laquelle les filles, devenues femmes, ont été prises, remettant en question leur possibilité de dire non.

Depuis deux ou trois saisons, la question des violences sexuelles et sexistes se retrouve de plus en plus sur le devant de la scène de théâtre (à défaut de l'être suffisamment sur la scène politique). Quelques exemples majeurs : en 2021, la compagnie Das Plateau (et sa metteuse en scène Céleste Germe) mettait en scène Poings de Pauline Peyrade avec Maelys Ricordeau et Antoine Oppenheim,

avec en son centre la question du viol conjugal ; en 2022, Ludivine Sagnier incarnait la jeune fille du Consentement de Vanessa Springora dans la mise en scène de Sébastien Davis ; et l'an passé Anne Azoulay, Valérie de Dietrich et Marie Denarnaud redonnaient vie à King Kong Théorie de Virginie Despentes sous la houlette de Vanessa Larré, sans compter le collectif [#Metoothéâtre](#) qui vient de porter au plateau l'histoire de ses quatre années de combat dans Les Histrioniques. Un trou dans la raquette ou Émilienne Flagothier qui a présenté Rage dans le cadre de Premières – Festival de l'émergence européenne au Maillon à Strasbourg, un geste libératoire de combattantes bien décidées à ne plus laisser s'écrire l'histoire des agressions quotidiennes que subissent les femmes.

Dans Requin velours, l'autrice metteuse en scène Gaëlle Axelbrun choisit une approche singulière, une « écriture du réel » qui n'est ni documentaire, ni fiction, ni autofiction, mais un geste au croisement du document et de la fiction, du je et du nous, de la poétique et de la politique : elle livre son combat sur un ring. En mobilisant « éléments autobiographiques et discussions au sein de groupes de parole », il s'agit de « faire entendre la parole des victimes de façon authentique et de proposer un récit qui accompagne », avec cette idée chevillée au corps que la fiction peut être réparatrice.

Résumons : un été, Roxane est victime d'un viol. Le soir même, alors qu'elle tente de chasser les images de ce qui vient de se produire, elle rencontre, dans le bar d'un camping, les Loubardes, Joy et Kenza, qui très vite deviennent ses amies. Ensemble, elles vont tenter de mettre des mots, moins sur les faits que sur les émotions, non-dits et fantômes qui entourent une telle agression et ses conséquences sur les corps. Alors que nombre de discours s'emparent de l'histoire (celui de la police, celui de la justice, celui de celles et ceux à qui on raconte...), les trois amies tentent de construire avec les moyens du théâtre et de la poésie un autre récit qui prend les allures de contre-récit.

Sur la scène de Théâtre Ouvert – dont la salle restera vide cette fois – un espace trifrontal a été disposé : trois fois trois rangées de sièges encadrent un ring de boxe de 5x5m, éclairé par une rangée de projecteurs en fond de scène. Quand nous entrons, les comédien.nes, Mécistée Rhea, Cécile Mourier et Amandine Grousson, sont déjà en place. Une voix retentit : « Cette histoire sera nécessairement impudique, puisque je confonds la pudeur et la honte. En dynamitant l'une, j'ai décapité l'autre ». Puis, les fragments s'enchaînent, pris en charge alternativement par les comédien.nes, [déterminé.es](#) à faire le récit de ce qui ne se dit presque jamais – l'avant, l'après, le halo qui entoure le moment du trauma... Il ne s'agit pas de raconter chronologiquement, ni de mettre les faits au centre. Ce n'est pas ainsi qu'il sera possible d'approcher la vérité de cette violence. Il faut mettre les mots et le corps à l'épreuve, creuser d'autres sillons narratifs, explorer d'autres pistes physiques, croiser les points de vue, faire advenir des images poétiques, reprendre possession de son corps, l'exposer peut-être d'abord pour mieux se réapproprier ce que l'on a pourtant de plus intime.

Si l'intérieur du ring est avant tout le terrain de Roxane – elle y livre ses combats intérieurs, ceux qu'elle imagine dans les fonds marins, ceux qu'elle rejoue dans les chambres de ses clients ou dans un club de strip-tease – il est aussi le lieu où la sororité s'exerce, à coups de poings ou de mots, le lieu où la mise en récit collective devient possible, notamment dans cette très belle scène du « procès imaginaire » où les énergies des trois amies s'affrontent violemment : désir de justice, besoin de vengeance, nécessité de réparation ne font pas bon ménage et il faut en passer par la fiction théâtrale pour parvenir à les transformer en une lumineuse puissance libératrice. Pour enfin sortir du ring et plonger dans la mer.

La matérialité du plateau rend possible cette traversée sensible pour la communauté théâtrale assemblée. Le ring de boxe – un imaginaire principalement masculin – se voit transgressé lorsque les corps des trois comédien.nes le traversent, le chevauchent, jouent avec les cordes qui l'entourent notamment dans les mouvements dansés dans une esthétique « exotique pole dance » (on salue le travail chorégraphique de Dionaea Thérèse), qui permettent de retisser autrement les enjeux de désir et de violence, de se réapproprier le corps meurtri. La transformation s'opère aussi via les choix de costumes, de postiches (pour jouer les autres personnages, avocat et juge notamment), d'accessoires évoquant le travail du sexe qu'on doit à Camille Nozay et qui créent le décalage

nécessaire pour que le rire cathartique soit aussi possible. Et, surtout, cette transformation se voit sublimée par la création sonore de Maïlys Trucat et les lumières d'Ondine Trager qui créent un écrin sensible pour que l'histoire parvienne à s'écrire. Le paysage sonore constitué d'enregistrements de fonds marins et de sons techno électro, créés chaque soir live, ouvre un espace spectral permettant d'accueillir fantasmes, inquiétudes et rêveries, là où la lumière sculpte la dimension brute du récit matérialisé au plateau.

Je veux juste que quelqu'un me

que quelqu'un me

répare

qu'on me répare

qu'on dise Pardon

[...]

Je veux être calmée

caressée

enlacée

par tous les bras

tous les corps

caressée par la Douceur

qui me dirait

Viens là et repose-toi

Tu n'as plus à t'inquiéter.

Ces mots de Roxane, ciselés jusque dans les menus détails, disent la force du commun, l'urgence de trouver un terrain partagé par tou.tes pour déjouer la spirale de la violence et la promesse de l'effondrement d'un monde devenu invivable. Comme Tchekhov en son temps – par la voix de Triletski à la fin de Platonov – ne voyait d'autres possibles que d'« enterrer les morts et réparer les vivants », Gaëlle Axelbrun refuse le désespoir mais engage à travailler sur une nouvelle combativité, à l'instar d'Hélène Giannecchini qui propose dans *Un désir démesuré d'amitié* (Seuil, 2024) de créer des formes et des structures pour faire commun, afin de « nous tenir ensemble, d'accroître cette force qui est certainement l'une des raisons d'espérer que nous avons encore ». N'est-ce pas là ce que l'on est en droit d'attendre du théâtre ? Refuser le cynisme et la violence brute, non pour s'illusionner, mais

pour trouver

le moyen de respirer,

de devenir requin,

ensemble,

en notre royaume.

Delphine Edy



11 février 2025

Requin Velours : les mots impudiques de Gaëlle Axelbrun explorent l'après viol avec tendresse et poésie

Requin Velours au Théâtre Ouvert : les mots Gaëlle Axelbrun interrogent la réparation après le viol. Ils disent le besoin de justice, de vengeance et de consolation, l'impact du conditionnement social. Des mots impudiques quand la pudeur et la honte se confondent. Des mots poétiques et tendres à recevoir. Une autrice de talent à suivre.

Sur la scène, un ring de boxe, métallique, avec ses cordes blanc-rouge-bleu. Des accessoires, perruque, casquette, tête de cheval. Deux tabourets. Roxane est assise, chaussures surcompensées. *Cette histoire sera nécessairement impudique, puisque je confonds la pudeur et la honte, en dynamitant l'une j'ai décapité l'autre. C'est une histoire dont il faudra inventer la fin, puisque comme tant d'autres, elle a été classée sans suite...*

Avec ses mots directs, Gaëlle Axelbrun raconte le viol de Roxane. Elle pose une question, qu'y-a-t-il, précisément, à « réparer » ? Par quel moyen ? La réparation est-elle même possible ? Elle dit le conditionnement social, elle crie le besoin de justice, l'envie de vengeance, la douceur de la consolation, le pouvoir de dire VIOL, la nécessité de se réparer. Elle dit le longtemps avant autant que l'immédiat après, dans des scènes à la mise en scène très graphique, dansées, chantées autant que jouées. Elle dit la police, la justice, manichéennes, pour qui tout serait si simple si Roxane était une oie blanche minaudant son ingénuité. Elle dit Joy et Kenza, Les Loubardes, deux musiciennes rencontrées le soir même, les bras de Joy. Elle dit Roxane qui se vend.

Requin Velours est une histoire narrée autant que jouée, Gaëlle Axelbrun utilise les codes du théâtre, dans un dispositif tri-frontal immersif, et ceux du conte, où l'imaginaire du spectateur s'appuie sur les mots des comédiennes, se nourrit de leurs dialogues inétrieurs, pour visualiser cet univers d'une dureté impitoyable où la vengeance croise l'amour, où l'amitié pallie la justice.

J'ai apprécié l'enchaînement de scènes très rythmées, servies par une distribution engagée. Mécistée Rhea est Roxane, engagée et talentueuse, elle efface la pudeur et la honte. Accompagnée des deux Loubardes, Cécile Mourier est Joy, Amandine Grousson est Kenza, elles sont sa chaîne de vélo, son cran d'arrêt, affutées. Immergées dans et soutenues par la création sonore de Maïlys Trucat et la lumière d'Ondine Trager qui soulignent les silences du public et les alternances conte/théâtre.

Au delà de la question de la réparation, au delà des trois facettes justice-consolation-vengeance, qu'elle traite en jouant avec des mots directs et des scènes crues, Gaëlle Axelbrun met le spectateur face à son conditionnement, ce conditionnement à la soumission dans lequel il a baigné, le bisou obligé au visiteur des parents, [les chants entonnés dans les églises](#), l'ambiguïté même de cette soumission que Roxane apprendra à utiliser au fil de sa vengeance. Elle met la génération qui a appris, quoi qu'il arrive, à encaisser, à noyer sous une chape de silence, face à ce qui la tient.

Il y avait deux publics dans la salle. L'un a reçu Roxane telle qu'elle est, l'a soutenue de ses applaudissements nourris. L'autre, la génération qui encaisse, s'est blindée, l'a jugée, est rentrée chez elle choquée par la forme pour ne pas avoir à se poser la question du fond.

Requin Velours est une pièce violente, crue, impudique, parfois explicite ? C'est aussi une pièce pleine de poésie, de tendresse, d'amour. *Requin Velours* est une pièce qui raconte un viol, la réparation ? C'est aussi une pièce qui dit le conditionnement qui nous conduit à juger la victime autant que l'auteur des faits. *Requin Velours* est une pièce qui va vous rentrer dedans, autant sur la forme que sur le fond ? C'est exactement pour ça que vous irez la voir, et que vous suivrez le travail de Gaëlle Axelbrun.

Guillaume d'Azemar de Fabregues

Au [Théâtre Ouvert](#) jusqu'au 21/02/25

Lundi, mardi, mercredi : 19h30; jeudi, vendredi : 20h30; samedi : 18h00

Durée : 1h30

En tournée :

– 25-26-27/03/25 : [Théâtre du Point du Jour](#), Lyon

– 29-30/03/25 : [WET Festival](#), Tours

Texte : Gaëlle Axelbrun

Mise en scène : Gaëlle Axelbrun

Avec : Amandine Grousseau, Cécile Mourier, Mécistée Rhea et la participation de Gaëlle Axelbrun

Compagnie : [Sorry Mom](#)

Visuel : Christophe Raynaud de Lage

<https://jenaiquunevie.com/2025/02/11/requin-velours-les-mots-impudiques-de-gaëlle-axelbrun-explorent-lapres-viol-avec-tendresse-et-poesie/>



14 février 2025

Requin Velours (Sorry Mom, Gaëlle Axelbrun) : Réparer les vivantes

TW : Cet article aborde une pièce de théâtre parlant explicitement de VSS.

Au Théâtre Ouvert jusqu'au 21 février (Paris 20e) et en [tournée en France](#), la compagnie Sorry Mom présente *Requin Velours* (texte et m.e.s de Gaëlle Axelbrun). Récit à trois voix né de « la nécessité intime de l'autrice de parler du viol et de l'après », c'est « l'histoire d'une fille qui se transforme en requin pour ne plus être la proie ». Il s'agit de voir ce que le théâtre, la fiction peut prendre comme part dans le récit d'un viol et sa réparation – si réparation il y a. Alors, dans les pas de Despentès et du renversement des stigmates : « Ce sera impudique, car la honte a sauté. »

BOXER LE RÉEL

À partir d'un dispositif trifrontal sous forme de ring, le public est installé au plus proche du combat avec soi-même mené par Roxane et les Loubardes, Joy et Kenza, des amies rencontrées le soir de son viol. Les regards font face aux comédien.ne.s pour mieux amortir un jeu brut et sincère, à l'image du décor et de la violence dans lesquels ils déambulent. Comme un poing dans la tronche, les mots de départ font mal « C'est l'histoire d'un mec qui rentre dans un bar et en fait c'était pas lui et le bar c'était moi ». Et cette violence, toujours à fleur de peau, érafle le cœur, mais caresse avec humour et poésie les sensibilités irritées. Le ring dramatique officie comme prise en charge collective et authentique d'un récit intime où la douleur se fraye un chemin par les corps et par les voix. Ici, il s'agit notamment de prendre la justice par le poing et de mettre K.O. un traumatisme qui perdure inlassablement.

L'HISTOIRE SANS FIN ET SANS DEBUT

Avec *Requin Velours*, l'autrice veut raconter l'histoire d'un viol, de son début, et de sa fin. Mais par où commencer quand l'aliénation du corps féminin débute dès la plus ferme enfance ? Et par où finir quand les stigmates ont abîmé l'être profond, jusque dans l'intimité sexuelle ? Pour Roxane, ce sera la prostitution et les rires au nez de la justice qui hanteront sa chair pour toujours. Ce qui se joue ici, c'est l'impossibilité de mettre un terme à cette possession incarnée et indésirable de son corps par l'agresseur. Influencée par Pauline Peyrade qu'elle cite, la création de Gaëlle Alexbrun m'évoque un passage d'*À la carabine* (2020) « Est-ce que j'ai pas le droit, moi, qu'on me caresse sans que je pense (...) aux marques de tes doigts sur ma peau ? » Comment vivre après une dépossession de son intimité ?

JUSTICE FICTIVE

Et quand la police se fout de la gueule de Roxane et que son cas n'est pas jugé assez grave, donc sans suite, il faut pourtant vivre avec les suites de l'histoire – se faire justice. Et le théâtre est là pour donner vie à ces excuses ou cette sentence jamais prononcées. « Je voudrais être bercée et enlacée par tous les bras ». Témoin et jury du combat, le public est garant et acteur de cette justice : *Requin Velours* déploie le théâtre comme

consolation collective. Dans une scène d'une poésie rare évoquant la puissance des *Chatouilles* d'Andréa Bescond, Roxane et les Loubardes imaginent le procès et les condamnations qu'elles souhaitent, celles qui réparent et qui, peut-être, ferment le rideau. Le rêve, le fantasme et la réalité s'entrelacent dans cet espace de combat pour permettre d'affirmer le geste illocutoire de la parole théâtrale et donner vie à la fin du trauma.

RAPE AND REVENGE (VRAIMENT) FÉMINISTE



Sorry Mom propose, à l'instar de Pauline Peyrade ou de *Promising Young Woman*, un « rape and revenge » réaliste et enfin issu d'un regard féminin. Ici il n'y a pas de cruauté gore, seulement un récit authentique, profondément enchaîné au réel et à l'expérience qui refuse l'imaginaire masculin se projetant dans un corps féminin. Avec sa pièce, Gaëlle Axelbrun conjugue réalité et fiction pour proposer une alternative au récit dominant et souvent esthétisant du viol dans les représentations picturales. Entre douceur et violence, le requin velours boxe la romantisation du viol et trouve une issue féministe et authentique de vivre « l'après viol » dans une prise en charge collective. Une création percutante à ne pas manquer.

Adrien Comar

Requin velours , texte et mise en scène de Gaëlle Axelbrun

C'est dans l'air du temps-le procès de Mazan et l'onde de choc jamais vue qu'il a provoquée. La jeune dramaturge dit ici les ravages psychologiques causés par un viol, avec un récit-dialogue joué par trois actrices.« C'est l'histoire d'une quête de réparation dit l'autrice. Ce n'est pas tant du viol comme acte qu'il est question que des récits intimes et politiques autour de celui-ci : les récits procéduraux, judiciaires, ceux cathartiques, libérateurs et ceux qui cherchent à comprendre, à donner du sens. »

Cela se passe sur un ring de boxe au sol noir et autour, dans une scénographie tri-frontale. Ce vendredi soir-fait exceptionnel au théâtre-une centaine de jeunes, voire de très jeunes spectatrices et environ douze mâles de tout âge... regardaient ce Requin velours dans un silence remarquable. Cela fait du bien de voir une salle dont la moyenne d'âge n'est pas de la soixantaine... comme trop souvent ailleurs.

Roxane, la jeune femme, victime traumatisée par ce viol, choisira, dans un acte de colère et de vengeance à la fois, de devenir pute, comme elle dit. Pas loin de Putain de l'autrice canadienne Nelly Arcan (2001) qui avait été adaptée à la scène, et de King Kong Théorie. de Virginie Despentes (voir Le Théâtre du Blog).

Racontant ses passes sans honte ni pudeur, elle précise qu'elle a besoin d'un acte qu'elle veut réparateur : ce travail sexuel, elle l'a choisi et ne lui jamais été imposé, sinon par elle-même... Heureuse sans doute pas! mais comme un peu libérée : faire payer cher ses clients a déjà valeur de thérapie pour ce viol qui la déchire encore. Elle a cette fois la certitude d'avoir le dessus avec son sexe...

Et, après avoir vu son avocat, elle fait un comptes délirant sur l'argent des passes, dans un monologue à l'humour assez noir qu'il faut citer : »350€ pour le premier rendez-vous, là je manque de m'étrangler et pourtant j'ai rien dans la bouche. (...) Je fais le calcul, vite fait : le prix de la consultation + le prix du train aller-retour pour me rendre à Paris équivalent à environ 500€, soit trois heures à faire la pute. Sachant que, toute nuance épargnée, avoir été violée et être devenue pute sont liés, la situation va vite devenir absurde : il faudrait que je fasse de la thune avec mon cul pour défendre mon droit à disposer de mon cul.

L'argent que me donneront les clients va finir chez monsieur René, qui lui-même va sûrement se payer une pute (o.k, c'est la donnée la moins scientifique de l'équation). Pour simplifier la chose, il faudrait que je dise à mes clients d'envoyer directement l'argent à René. Imaginons maintenant que cette pute qu'il se paierait soit moi (là je serais bien obligée de l'appeler Maître, s'il le demande). En me payant, il me rendrait l'argent que j'aurais gagné de mes clients. Il faudrait donc suggérer à ces derniers d'établir un contrat avec René, selon lequel ils s'enculeraient mutuellement, échange de bons procédés, histoire qu'ils me laissent en dehors de tout ça. Ajoutons une donnée : si je suis devenue pute, c'est indirectement à cause de V le violeur. (...) Il suffirait, en toute logique, que M. René et V baisent ensemble et se paient mutuellement, moyennant quoi je toucherais un gros pourcentage à chaque fois, en tant que réparation symbolique. Mais V serait pas puni. C'est naze, du coup, comme plan. Je la refais : il suffirait que V devienne pute et que l'avocat René le paie très cher, somme sur laquelle je toucherais un pourcentage équivalant à 100 %. Tout le monde y trouverait son compte, hormis V, mais on s'en fout, c'est un violeur. Quoique, j'ai une bonne âme de chrétienne et je crois à la rédemption. Je serais donc la maqurelle de V, que j'exploiterais sexuellement et, en subissant le mal qu'il a commis lui-même par le passé, il se trouverait lavé de ses péchés. »

Mais la réparation est-elle encore possible? Roxane aura au moins acquis la certitude que cela se fera par elle, et aussi grâce à ses deux amies, jamais par la Justice pénale.. Laquelle, cela dit, a pour mission de protéger les intérêts de la société et sanctionner les coupables: ce n'est déjà pas si mal encore faut-il qu'il y ait poursuite... Et un procès aux assises ne peut tout faire mais aide aussi les

victimes à se reconstruire. En France, 93 % des auteurs majeurs de viol, ont été condamnés à une peine privative de liberté ferme et pour 69 % d'entre eux, celle-ci est supérieure ou égale à dix ans. Elle raconte aussi une histoire amoureuse avec une jeune femme de son âge, une des «loubardes» Joy et Kenza, rencontrées dans une soirée juste après ce viol. Roxane leur dira ce qui lui est arrivé un soir, et grâce à leur solidarité, elle tiendra le coup. Puis toutes les trois s'amuseront à parodier le procès de ce violeur : il y a du règlement de comptes dans l'air avec le patriarcat, la Justice, la police et elles exigent une juste réparation pour ce qu'a subi le corps et l'esprit de leur amie. Le langage de ce récit et des dialogues écrits par Gaëlle Axelbrun, souvent cru et d'une rare violence, a une force théâtrale indéniable.

Roxane, à trois moments, enfle des bas bleus et des cothurnes en plastique transparent, genre érotico-fétichiste, et entame une danse sur le sol noir brillant du ring mais aussi sur les cordes. Ses camarades étant elles plus souvent entre le ring et le public. Le texte a sans doute quelques longueurs et a un peu de mal à décoller... et la fin, au micro, il n'est guère audible. Mais, entre les deux, quelle écriture! Le ring imposant imaginé par l'autrice elle-même qui est aussi scénographe, parasite un peu la vision de cette Roxane, attachante et superbement jouée, avec une diction impeccable mais aussi feu et distance à la fois, par Mécistée Rhea, «actrice non-binaire franco-espagnole», Cécile Mourier, «artiste gender queer» et Amandine Grousseau, «artiste interprète indisciplinaire (sic) et boxeuse ».

Mais si vous le pouvez, allez voir ce spectacle étonnant qui se joue encore quelque fois, le texte et ses actrices le méritent vraiment.

Philippe du Vignal

Jusqu'au 21 février, Théâtre Ouvert, avenue Gambetta, Paris (XX^{ème}).

Théâtre du Point du Jour, Lyon (Rhône), du 25 au 27 mars et dans le cadre du festival WET, Théâtre Olympia-Centre Dramatique National de Tours (Indre-et Loire), les 29 et 30 mars.

http://theatredublog.h.t.f.unblog.fr/files/2025/02/250205_rdl_00373-e1739631300492.jpg

Gaëlle Axelbrun joue sur du velours

Gaëlle Axelbrun, autrice, scénographe, metteuse en scène démarre une résidence artistique au Théâtre actuel public de Strasbourg (TAPS) avec la compagnie Sorry Mom dont elle est la directrice artistique. À découvrir lors de la présentation de saison, ces 4 et 5 septembre.

Sorry Mom. L'expression fait florès dans le milieu du tatouage. Sur sa peau, Gaëlle Axelbrun a encre des formes et des figures. Des symboles comme autant « de rappels à soi pour ne pas oublier », affirme la jeune femme de 27 ans. Originaire de Carquefou près de Nantes et après un passage à Paris, elle vit et travaille à Strasbourg.

Comment se répare-t-on après un viol ?

Autrice, scénographe, metteuse en scène, Gaëlle Axelbrun a créé il y a seulement un an, une compagnie de théâtre, nommée Sorry Mom. « C'est un clin d'œil aussi à ma mère qui veut bien aller au théâtre s'il n'y a pas de violence, de vulgarité ni de gros mots », s'amuse celle qui s'est formée en scénographie à la Haute École des Arts du Rhin (HEAR).

Du coup, la mère de Gaëlle ne viendra pas voir la première création de sa fille, *Requin velours* au Théâtre Actuel Public de Strasbourg à partir du 8 octobre. Compagnie émergente, Sorry Mom y est en résidence pendant deux saisons. Une manière de se structurer avec l'administrateur Alain Rauline basé à Paris. Elle s'était essayée à la scène à l'Artus (théâtre universitaire de Strasbourg) en présentant *Nos Ruines*.

Histoire de l'art, scénographie, théâtre, écriture, l'approche de Gaëlle Axelbrun té-



Gaëlle Axelbrun a créé la compagnie Sorry Mom, il y a un an, déjà promise à un bel avenir : une création au TAPS en octobre, une publication etc. Photo Roméo Boetzelé

moigne d'une démarche pluridisciplinaire. « Le théâtre est un art total qui se partage dans une expérience collective avec le public », souligne l'artiste. Marquée par la lecture de *Putain* (éd. Seuil, 2001) de Nelly Arcan, ses influences théâtrales lorgnent du côté « étrange » des univers de Gisèle Vienne et de Jôël Pommerat.

Une tournée de 23 dates en France et en Suisse

Son texte, *Requin velours*, n'est pas passé inaperçu. Repéré par le comité de lecture du Théâtre national de Strasbourg, il a été soutenu par le comédien Laurent Poitrenaux qui l'a porté à Théâtre Ouvert, à Paris. Ce dernier est l'un des coproducteurs de *Requin velours*. L'autrice a bénéficié d'une résidence d'écriture à La Chartreuse de Villeneuve

lez-Avignon. Ici, les soutiens ne manquent pas non plus, la DRAC, la région Grand Est et la Ville de Strasbourg.

Au centre du texte : un viol et surtout l'après. Comment on se répare alors que la justice n'apporte pas de réponses, rapides, mais rajoute de la violence. Au plateau, un ring de boxe trifrontal dans lequel évoluent les comédiennes Mécistée Rhea, Cécile Mourier et Amandine Grousson. Entre dialogues, fulgurances poétiques, moments dansés, l'écriture se compose tel un puzzle. Grâce au regard de Laurène Marx, performeuse et autrice femme trans non-binaire, son texte a évolué. « Je revendique un côté insolent qui prend à partie le public », pose Gaëlle Axelbrun. Si la langue peut être crue, elle s'ourle aussi de douceur, de sincérité ; au plus de près de la sensation.

Un axe féministe émancipateur, social, des enjeux autour

du corps, de la domination, etc. orientent la recherche de Sorry Mom. Avant sa création au TAPS, *Requin velours* est publié par les Éditions Théâtrales, avec *Loin de la boue où l'on s'endort* qui vient d'être programmé à la Mousson d'été, les incontournables rencontres théâtrales internationales à l'Abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson.

Gaëlle Axelbrun a obtenu le régime de l'intermittence. Les prochaines saisons s'annoncent chargées entre activités au TAPS, la tournée de 23 dates de *Requin velours* - inédit pour une première création. Et tout ce que l'urgence du temps présent lui réserve.

● Veneranda Paladino

Présentation de saison 2024/25 ce 4 septembre à 20h30 et le 5 à 19h au TAPS Scala, à Strasbourg.

Entrée libre sur réservation sur taps.strasbourg.eu



Femme à la mer !

Dans **Requin Velours**, sa nouvelle création, Gaëlle Axelbrun aborde un sujet délicat : le viol, et le cheminement de reconstruction de la victime.

Par Julia Percheron – Photo d'Alexandre Schlub

« **C**e qu'on va raconter sera impudique. Pour se débarrasser de la honte, on ne peut pas faire autrement. » Voilà les mots avec lesquels débute la pièce de Gaëlle Axelbrun. Dans un environnement onirique teinté de nuances bleues, le personnage principal, Roxane – clin d'œil à la chanson éponyme de Police –, s'enfonce dans les profondeurs de l'océan. Elle y rencontre un requin, métaphore du prédateur qui a abusé d'elle, un soir d'été, en bord de mer. « *La scène du viol n'est pas représentée sur le plateau* », précise-t-elle. « *Je trouve plus intéressant de se concentrer sur le parcours de réparation et la quête intérieure de la victime pour dépasser tout cela.* » Naviguant entre fiction et autofiction, *Requin Velours* plonge le public dans les démarches judiciaires entreprises par l'héroïne, véritables déboires auprès d'un juge et d'un avocat qui, en définitive, ne mèneront à rien. Abandonnée par la justice, elle décide de prendre les choses en main et devient travailleuse du sexe.

Rendre payant l'accès à son corps va-t-il permettre de la réparer ? En se transformant en prostituée, ne devient-elle pas aussi une sorte de prédatrice ? Combien de temps cela peut-il durer ? « *Ce sont ces questions dont je veux traiter* », explique la jeune femme.

Au centre d'un ring de boxe, représentation physique de l'espace mental dans lequel elle mène son combat, Roxane fait la connaissance de Joy et Kenza. Rencontrées peu après son agression, elles deviennent ses confidentes et l'aident à guérir, rejouant avec elle les événements du passé. Constamment présentes sur les planches, les trois filles explorent bien sûr le sujet de la prostitution, alternant des moments dansés inspirés du pole dance, notamment celui hard style. « *Il s'agit de mouvements rapides, faits de sauts et d'équilibre. Nous tirons profit du ring pour grimper sur les cordes, mais nous n'utilisons toutefois pas de barre verticale* », explique la metteuse en scène. Dans une volonté de rendre sa pièce minimaliste, Gaëlle

Axelbrun envisage de réutiliser le plus possible les matériaux scéniques. Par exemple, les tapis de danse vont peut-être apparaître comme le lit d'une chambre d'hôtel. Les comédiennes, chaussant de hauts talons à plateforme transparents, les détournent aussi en gants de boxe, martelant avec détermination les tatamis au son de morceaux electro et techno particulièrement rythmés. « *Je ne sais pas si ce passage sera gardé dans la version finale, mais il y a un moment où la texture electro cède la place à Mon père, je m'abandonne à toi, une prière écrite par Charles de Foucauld* », poursuit-elle. « *J'aime beaucoup cet aspect, car Roxane a reçu une éducation religieuse qui l'amène plus facilement à se soumettre aux hommes. Or, c'est précisément ce dont elle veut se défaire.* »

Au Taps Laiterie (Strasbourg)
du 8 au 12 octobre
taps.strasbourg.eu